

Franck Floricic

Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Non-dits et dommages collatéraux de l'IA générative

Résumé : L'IA générative est entrée au nom de la modernité et du pragmatisme dans la vie de nombreux citoyens, qu'ils le veuillent ou non. C'est ce lieu commun que questionne cette contribution. Comme infrastructure planétaire dont les conséquences environnementales, sociétales, économiques et géopolitiques sont déjà palpables, l'IA articule sa propagation à une rhétorique destinée à en légitimer l'appropriation. Or, la rhétorique qui entoure l'IA est mise au service d'une idéologie portée et relayée par un ensemble d'acteurs (industriels, institutionnels, etc.) qui sous couvert de « bien commun », occultent aussi bien les enjeux de pouvoir et de domination que les menaces concrètes que l'IA fait déjà peser sur l'organisation sociale, sur l'ubérisation du travail, sur l'affaiblissement des capacités cognitives et les prérogatives décisionnelles des individus.

Riassunto : Che lo vogliano o no, l'IA generativa è entrata nella vita di molti cittadini in nome della modernità e del pragmatismo. Questo contributo intende per l'appunto criticare questo luogo comune. In quanto infrastruttura planetaria le cui conseguenze ambientali, sociali, economiche e geopolitiche sono già tangibili, l'IA articola la sua diffusione con una retorica volta a legittimarne l'appropriazione. Tuttavia, la retorica che circonda l'IA è al servizio di un'ideologia sostenuta e diffusa da una serie di attori (industriali, istituzionali, ecc.) che, con il pretesto del "bene comune", occultano sia le questioni di potere e dominio sia le minacce concrete che l'IA già rappresenta per l'organizzazione sociale, l'uberizzazione del lavoro, l'indebolimento delle capacità cognitive e le prerogative decisionali degli individui.

Mots clefs : IA, idéologie, travail, autonomie, dépossession, accélération, dégâts environnementaux, propagande, pouvoir, domination, bien commun

« La dipendenza del linguaggio dalla tecnica, e l'incorporazione delle macchine tecniche nella generazione del linguaggio stanno modificando la natura dell'umanità come non è mai accaduto prima »
(Franco Berardi, *E : la congiunzione*. p.249).

« Se pose la question brûlante de la transformation ou de la liquidation de l'homme par ses propres productions (...). La façon de produire propre à l'homme semble avoir pulvérisé toute limite »
(Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*. pp.21, 33).

1. Introduction

On n'ajoutera pas, dans ces quelques lignes, de nouveautés au flot ininterrompu de contributions qui, à un titre ou à un autre, ont abordé la question de l'intelligence artificielle. On se contentera – parce qu'elle intéresse au premier le chef le citoyen – de pointer quelques-unes des contradictions dans lesquelles elle le place et les injonctions contradictoires auxquelles elle le soumet. On ne s'arrêtera pas non plus sur le travestissement des concepts dont procède l'IA comme infrastructure planétaire – ni 'responsable', ni 'artificielle', ni 'intelligente' (Crawford 2023 : 17sq.) – et le détournement de notions aussi essentielles que celles de langue, langage, parole, agentivité, conversation, donnée, signe, symbole, etc. utilisées, bien souvent, avec autant de légèreté que de dilettantisme (cf. Lassègue & Longo 2025 : 52-53 sur 'l'usage dévoyé des métaphores'). Non content d'installer l'expression « intelligence artificielle », avec son marketing et ses promesses de financements (cf. Weizenbaum 1985 : 27), John McCarthy allait jusqu'à considérer que « (...) même une machine aussi simple qu'un thermostat a des croyances » (cf. Postman 2019 : 125). Or, comme le précisent Bender & Koller (2020 : 5186), « One important consequence of imprudent use of terminology in our academic discourse is that it feeds AI hype in the popular press. (...) it is clear that the way we speak about what neural LMs are doing is misleading to the public ». Et déjà en 1992, Berman soulignait que:

« AI as an ideology is beginning to reshape certain central conceptions we have of the capabilities of humans and machines, and of how the two can and ought to be fitted together in social institutions, which may become a conventional wisdom of unspoken and untested assumptions that make the very conception of alternatives impossible » (p.104).

Et il précisait que cette idéologie et son discours contribuaient à mettre en sourdine toute forme de résistance et toute velléité de conflits sociaux. De ce point de vue, démystifier le récit (et l'agenda politique) qui entourent l'IA représente un enjeu de premier plan.

2. Le choix des mots

À ce titre, il faut souligner que l'expression « intelligence artificielle » relève en elle-même de l'intox et de la désinformation (cf. Pollmann 2024 : 26-27, Alombert 2025, etc.) – on ne compte plus, par ailleurs, le nombre d'entités ou dispositifs auxquels s'applique le qualificatif 'intelligent' : frigo, voiture, brosse à dents, montre, lit, télé, compteur, thermostat, maison, école, hôpital, société, agriculture, ville (un marché à 900

milliards...)¹, etc. La question de l'IA et des systèmes d'IA est finalement – ou plutôt : d'abord et avant tout – celle d'un hold-up linguistique multi-stratal et polymorphe qui ne serait ni bien original, ni exceptionnel s'il ne présentait pas l'extension et l'ubiquité qui sont la sienne et qui, comme le rappellent Alombert & Longo à la suite de G. Canguilhem², participe d'une confiscation et d'une propagande idéologique d'autant plus cyniques qu'elles se parent des atours de la justice, du bonheur universel et du bien suprême (cf. Ellul 1988 : 82). « La puissance des mots est si grande – écrivait Gustave Le Bon (1906 : 95) – qu'il suffit de désigner par des termes bien choisis les choses les plus odieuses pour les faire accepter par les foules ».

2.1. La propagation de l'IA et ses conséquences

C'est peu dire que l'IA générative s'est développée et propagée tel un virus dans presque tous les domaines de la société et dans de très nombreux services tant publics que privés : dit autrement, une « espèce invasive » à l'échelle de la planète. Il ne faudrait toutefois pas laisser accroire que ce « développement » et cette « propagation » relèveraient de la « génération spontanée », tant le lobbying, l'entrisme, le matraquage et la propagande, voire le chantage permanents sont en train d'imposer un nouvel ordre et de modeler un « homme nouveau » (cf. la peur irrationnelle de « rater le coche » – FOMO (*the fear of missing out* en anglais), la rhétorique du 'retard', du 'décrochage', du 'déclassement', etc. utilisée par les auteurs du rapport *IA : notre ambition pour la France* pour justifier d'accélérer dans le « virage de l'IA », en oubliant qu'accélérer dans un virage est le meilleur moyen de se retrouver dans le décor...).

Étant donné que le caractère fulgurant et systémique de ce déploiement ne laisse aucune place à l'esprit critique et au recul nécessaire à la compréhension de tout phénomène, a fortiori quand il atteint un tel degré de complexité, d'opacité et d'imprévisibilité (cf. David & Sauviat 2019 : 84-85) – que l'on songe au cas de ces IA dont il est dit qu'elles « refuseraient » de suivre une directive humaine³ – on devrait s'attendre à ce que tôt ou tard, l'IA confronte les citoyens aux mêmes situations, voire à des situations infiniment plus graves que celles auxquelles ont été confrontés les propriétaires de produits mis sur le marché sans qu'aient été effectués les contrôles nécessaires préalables à leur commercialisation. « Dans beaucoup d'industries aujourd'hui – souligne El Mahdi El Mhamd, ancien senior scientist chez Google – vous ne pouvez pas déployer dès le lendemain des produits conçus la veille : si vous développez un avion de ligne, vous ne pouvez pas le faire décoller d'Orly du jour au lendemain. Celui-ci doit passer toute une batterie d'évaluations, de tests, de mises à l'épreuve, etc. L'avion est présumé non-conforme jusqu'à la fin du processus et, même quand il est en service, il doit mettre à jour ses résultats. Il devrait en être de même

¹ <https://www.clubpatrimoine.com/contenus/villes-intelligentes-marche-900mds>

² <https://www.humanite.fr/en-debat/-/il-ny-a-pas-dintelligence-artificielle-parlons-dautomates-numeriques-pour-rompre-avec-les-ideologies-publicitaires-802627>

³ <https://www.zdnet.fr/actualites/lintelligence-artificielle-peut-elle-encore-etre-controllee-les-cas-de-desobeissance-se-multiplient-476100.htm>; <https://www.lesnumeriques.com/intelligence-artificielle/l-ia-refuse-de-s-eteindre-quand-on-lui-ordonne-des-experts-alertent-l-humanite-n237830.html>; <https://datascientest.com/des-ia-toujours-plus-puissantes-et-de-moins-en-moins-controlables>; <https://www.lebigdata.fr/toutes-les-ia-font-du-chantage-aux-humains-le-rapport-choc-danthropic>

pour les IA »⁴. Or, ce n'est précisément pas le cas avec l'IA, ainsi que le déplore Henri Papadatos, Managing Director de Safer AI (<https://controleia.org/solutions/>).

Sadowski (2024 : 120) souligne également que « (...) technologies that we do not and cannot understand are being integrated, rapidly and deeply, into other human activities, social processes, and technical systems. This will lead to one thing I do know for certain: these technologies will create systemic problems, fragilities, and failures that we also won't understand and won't be equipped to address » (cf. Crawford 2023 : 230sq. sur la question de l'(ir)responsabilité juridique des entreprises qui commercialisent les systèmes d'IA).

Lors d'un séminaire présenté en juin 2025 au *Goldsmiths Centre for Philosophy and Critical Thinking*, l'informaticien Dan McQuillan avançait que nous sommes au cœur d'une gigantesque expérience sociale qui s'articule autour d'une technologie dont le fonctionnement interne est imprévisible et opaque⁵. La chercheuse en IA Lorena Jaume-Palasi souligne également que les systèmes d'IA sont extrêmement instables et vulnérables car il est mathématiquement impossible, dit-elle, de les sécuriser:

« Chaque fois qu'un système de ce type est installé dans une administration ou une école, on introduit une vulnérabilité. C'est pourquoi les attaques par ransomware sont de plus en plus fréquentes, car « cette technologie est introduite à l'aveuglette dans un grand nombre de systèmes »⁶.

De ce point de vue, aucun enseignement n'a été tiré de catastrophes telles que le scandale de l'amiante... « L'IA est l'amiante que nous enfouissons dans les murs de notre société et que nos descendants devront déblayer pendant des générations », écrit Cory Doctorow sur son blog⁷.

2.2. Un « outil » inoffensif ?

Il pourrait sembler exagéré d'affirmer que l'IA « tue ». Les cas de suicides d'adolescents liés à leurs interactions avec des IA sont néanmoins répertoriés parmi d'autres conséquences funestes de l'IA⁸. D'autre part, ainsi que le souligne Mathilde Saliou, d'ici 2030, « sous la pression de l'IA, les data centers pourraient contribuer à 600 000 nouveaux cas d'asthmes et 1300 décès prématurés aux États-Unis. Les coûts de santé induits pourraient dépasser les 20 milliards de dollars, soit le double de ceux

⁴ <https://usbeketrica.com/fr/article/les-ia-generatives-font-diversion-a-celles-des-reseaux-sociaux>

⁵ https://danmcquillan.org/cpct_seminar.html

⁶ https://www.infolibre.es/medios/lorena-jaume-palasi-investigadora-ia-entrevista_1_1876577.html

⁷ <https://doctorow.medium.com/https-pluralistic-net-2025-09-27-econopocalypse-subprime-intelligence-e9a06136d109>

⁸ https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/etats-unis-l-intelligence-artificielle-en-question-apres-le-suicide-d-un-adolescent_6857849.html; <https://www.lebigdata.fr/ia-menace-enfants-ados>; <https://www.lebigdata.fr/une-ia-liee-a-google-a-tue-un-ado-on-sait-maintenant-que-la-firme-connaissait-le-risque>; <https://intelligence-artificielle.developpez.com/actu/375104/-ChatGPT-a-tue-mon-fils-des-parents-portent-plainte-brandissant-les-echanges-avec-l-IA-qui-a-encouragee-le-suicide-Les-mesures-de-securite-de-ChatGPT-ne-marchent-pas-pour-de-longues-conversations/>; <https://www.leparisien.fr/faits-divers/je-vois-la-manipulation-une-mere-porte-plainte-contre-le-chatbot-character-ai-apres-le-suicide-de-son-fils-de-14-ans-10-10-2025-RWTIY72XN5AGNIT5LCTXQXI3E4.php>; <https://www.journaldequebec.com/2026/01/01/au-moins-sept-deces-et-36-psychoses-lies-aux-robots-conversationnels>

provoqués par l'industrie sidérurgique locale »⁹. Et l'on ne parle pas des scandales tels que Robodebt, le système d'IA de détection des fraudes dans les prestations sociales qui a touché en Australie plus de 500000 personnes de 2016 à 2019. Une commission d'enquête a montré que trois suicides y sont directement attribués¹⁰. Le Scandale Horizon a vu lui aussi, à cause d'un logiciel défectueux, des centaines de responsables de bureaux de poste indûment accusés de fraude en Angleterre, avec son cortège de suicides, pertes d'emploi etc.: l'indemnisation des victimes coûtera plus d'un milliard de livres¹¹.

Aussi les victimes de ce genre de fiasco – dont le nombre ne peut qu'augmenter à l'avenir¹² – sont-elles contraintes de se battre contre des moulins à vent pour obtenir justice, les politiques et les industriels se lavant les mains d'une responsabilité qu'ils ont déléguée au système technique, ainsi que l'avait fortement souligné J. Ellul (cf. le cas de ces personnes accusées à tort par des systèmes de reconnaissance faciale¹³ ou celui des Chatbots de Meta qui auraient permis d'avoir des conversations «sensuelles» avec des enfants : en effet l'IA de Meta « (...) était autorisée à *«engager un enfant dans des conversations romantiques ou sensuelles»*, mais aussi de générer de fausses informations médicales ou encore d'affirmer que les Noirs sont *«plus stupides que les Blancs»*, d'après un document interne consulté par Reuters¹⁴. Comme le note également Crawford (2022 : 140), « les chercheurs en IA semblent inconscients de leur responsabilité, comme si la faculté de nuire se situait dans un autre domaine ».

2.3. Des ravages qui ne sont pas « artificiels »

Et pourtant, comme l'affirme le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, « l'intelligence artificielle est un danger pour l'humanité encore plus grand que le réchauffement climatique » (Bertolucci 2023 : 9). Par ailleurs, l'IA et son infrastructure alimentent un système d'exploitation globale digne des heures sombres de la colonisation¹⁵. L'extraction des combustibles fossiles et des minerais précieux nécessaires au numérique et à l'IA alimente tensions géopolitiques, guerres de territoire, déforestation, pollution de l'air, des sols et des cours d'eau, déplacements de populations et massacres de masse, comme en RDC (Couillet & Poissonnier 2023)¹⁶. C'est du reste au tour des fonds marins d'être transformés en Far West et

⁹ <https://next.ink/173587/etats-unis-la-pollution-des-data-centers-pese-sur-la-sante-publique/>

¹⁰ <https://www.humanite.fr/en-debat/intelligence-artificielle/quand-lia-fait-ecran-entre-letat-et-ses-citoyens>

¹¹ <https://www.lesechos.fr/monde/europe/royaume-uni-une-loi-historique-en-faveur-des-victimes-du-scandale-du-post-office-2082445>

¹² <https://www.gold.ac.uk/news/dan-mcquillan-ai/>; <https://www.computerweekly.com/opinion/AI-will-create-a-thousand-Post-Office-scandals>

¹³ https://www.bfmtv.com/tech/intelligence-artificielle/au-royaume-uni-une-femme-accusee-a-tort-de-vol-par-une-ia_AV-202506200493.html

¹⁴ <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/ia-les-regles-des-chatbots-de-meta-auraient-permis-d-avoir-des-conversations-sensuelles-avec-des-enfants-20250817>

¹⁵ https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/02/04/l-appel-d-une-centaine-d-ong-l-ia-telle-qu-elle-est-developpee-alimente-un-systeme-d-exploitation-global_6531422_3232.html

¹⁶ <https://theconversation.com/rd-congo-lindustrie-numerique-alimente-les-conflits-et-la-violation-des-droits-humains-242491>; <https://reporterre.net/Les-minerais-de-sang-du-numerique-cle-de-la-guerre-en-RDC>

d'être menacés de razzia par les industriels de la Tech¹⁷. Ainsi que le rappelle le sociologue Fabien Lebrun, « Depuis cinq siècles, la RDC est souillée et dépouillée pour fournir la mondialisation en hommes et en matières premières. Depuis les années 1990 et le tsunami numérique, la tragédie congolaise se mesure en plusieurs millions de morts, 7 millions de déplacés, 4 millions de réfugiés, des centaines de femmes victimes de violences sexuelles et de mutilations génitales. À cela, il faut ajouter des dizaines de milliers d'enfants meurtris dans les mines, des territoires entiers contaminés par l'activité minière, des forêts rasées, des cours d'eau intoxiqués aux métaux lourds, des rivières et lacs où la vie a disparu, faune et flore éradiquées. *Trente ans de numérique dans le monde, c'est trente ans de morts congolais et de terres mortes en RDC sur lesquels repose le développement technologique* »¹⁸ (cf. également les travaux de K. Crawford, C. Izoard, G. Pitron, etc.). Or, « Quand vous achetez le produit d'un receleur, vous êtes vous-mêmes coupables de vol », déplorait le président congolais Félix Tshisekedi¹⁹.

Crawford (2022 : 55) rappelle que « les minéraux sont la colonne vertébrale de l'IA (...) ». Si l'on considère en outre qu'« En 2023, l'IA générative a généré près de 2.600 tonnes de DEEE (Déchets d'Équipements Électriques et Électroniques) (...). En 2030, si aucune mesure n'est prise, le pire scénario envisagé par les chercheurs multiplie par 1.000 cette quantité de déchets. Ils l'estiment à 2,5 millions de tonnes de déchets électroniques, ce qui représente 10 milliards de smartphones jetés (à 250 g l'unité) sur une seule année »²⁰, on mesure combien l'apport et les « bienfaits » du numérique et de l'IA au bénéfice de la « transition écologique » relèvent de la chimère, pour utiliser une litote – il serait plus opportun de parler de propagande : car loin de la résoudre, elle ne fait qu'accélérer la crise climatique²¹. Crawford & Joler (2018) soulignent d'ailleurs, à la suite de Vincent Mosco, combien la métaphore éthérée du « cloud » pour la gestion et le traitement des données hors site est en totale contradiction avec les réalités physiques de l'extraction des minéraux de la croûte terrestre et de la dépossession des populations humaines qui assurent son existence. Loin de l'immatérialité, le numérique participe en effet d'un monde *hyper-industriel* dont les plus gros acteurs jouissent d'une force de frappe technologique, politique et financière sans précédent (cf. Carnino & Marquet 2022 : 327). « L'aura du numérique – souligne Betancourt 2015 cité par Miles 2025 : 126) – est donc semblable au dieu Janus : il prétend réaliser une production magique sans consommation et réifie ainsi l'idéologie fondamentale du capitalisme numérique, tout en faisant croire à l'effacement du capitalisme lui-même. Cependant, toutes ces idées proviennent d'une illusion fondée sur le refus de reconnaître les

¹⁷ <https://lareleveetlapeste.fr/deep-sea-mining-trump-risque-de-transformer-les-fonds-marins-en-far-west/>

¹⁸ <https://theconversation.com/rd-congo-lindustrie-numerique-alimente-les-conflits-et-la-violation-des-droits-humains-242491>

¹⁹ <https://information.tv5monde.com/afrique/minerais-la-rdc-critique-un-protocole-daccord-signé-entre-bruxelles-et-le-rwanda-2711336>

²⁰ https://www.bfmtv.com/tech/intelligence-artificielle/l-ia-engendrera-autant-de-pollution-que-10-milliards-d-i-phone-jetes-d-ici-2030-selon-une-etude_AV-202410290688.html;
<https://www.technologyreview.com/2024/10/28/1106316/ai-e-waste/>;
<https://decrypt.co/290638/ai-boom-e-waste-toxic-materials-2030>

²¹ <https://www.goodplanet.info/2024/09/16/ia-accelere-la-crise-climatique-alerte-lexperte-sasha-luccioni/>;
<https://reporterre.net/L-insoutenable-cout-ecologique-du-boom-de-l-IA>;
<https://reporterre.net/Data-centers-leur-consommation-d-eau-va-exploser>;
<https://vert.eco/articles/lintelligence-artificielle-va-t-elle-donner-le-coup-de-grace-au-climat>

dépenses réelles requise par la création, la production, la maintenance et l'accès aux technologies numériques, ainsi que les matériaux requis par les technologies qui rendent possibles ces fantasmes ». Déjà Bertrand Russell (1952 : 42) observait que « Tous les âges astronomiques et géologiques, au cours desquels se formèrent les matériaux dont nous nous servons aujourd'hui, alimentent une brève flambée, la frivole exubérance d'un instant. Mais quand son feu d'artifice sera terminé, qu'adviendra-t-il de l'homme moderne ? », et il voyait dans l'industrie moderne une sorte de viol : que dirait-il de l'industrie numérique et de l'emprise ubiquitaire qu'elle assume aujourd'hui ? Car l'IA – qui apparaît désormais comme une « bulle » (technologique, spéculative, etc. (Rastier 2025 : 124sq.)) dont l'éclatement pourrait avoir des conséquences catastrophiques²² – constitue non seulement une bombe climatique²³ : elle contribue en outre d'une manière exponentielle aux arnaques en tous genres²⁴, au cyberharcèlement²⁵ et à la cybercriminalité (pour un chiffre d'affaire de 10500 milliards en 2025²⁶).

3. La place de « l'humain »

On s'étonnera de ce que des hommes et des femmes supposés attachés au respect de la dignité humaine continuent de faire la promotion de la cocaïne numérique – Couillet (2024) parle de « numéricoïne » – en fermant les yeux non seulement sur les ravages environnementaux qu'elle entraîne, mais également sur les ravages de l'hyperconnexion ou encore sur l'exploitation des esclaves du clic soumis, pour l'entraînement des algorithmes, à des contenus traumatisants : scènes de meurtre, d'inceste, de viol, de bestialité, de zoophilie, de mutilation etc.²⁷ (sur les travailleurs du clic recrutés essentiellement dans le sud global, cf. les divers travaux d'A. Casilli, notamment Casilli 2020, 2021, 2024).

3.1. Avoir – ou ne pas avoir – la main

On s'étonnera également de ce qu'à aucun moment le *consentement éclairé* ne soit

²² <https://theconversation.com/intelligence-artificielle-au-dela-de-la-hype-une-bulle-technologique-prete-a-eclater-244089>; <https://lvsl.fr/pourquoi-la-bulle-de-lintelligence-artificielle-est-condamnee-a-exploser/>; <https://www.lesnumeriques.com/intelligence-artificielle/ce-sera-vraiment-catastrophique-l-inquietude-sur-la-bulle-ia-se-propage-de-wall-street-a-la-silicon-valley-n243912.html>

²³ <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/climat/isr-rse/chatgpt-intelligence-artificielle-une-bombe-climatique-invisible-151897.html>

²⁴ <https://www.lesnumeriques.com/intelligence-artificielle/quand-l-ia-usurpe-l-identite-des-etudiants-des-millions-de-dollars-sont-detournees-n238383.html>

²⁵ <https://questions.assemblee-nationale.fr/q16/16-11800QE.htm>

²⁶ <https://siecledigital.fr/2024/12/18/cyberattaques-et-ia-des-attaques-plus-furtives-et-automatisees-comment-se-proteger/>

²⁷ https://next.ink/brief_article/des-kenyans-payes-moins-de-2-dollars-de-lheure-pour-entrainer-chatgpt/; <https://www.france24.com/fr/%C3%A9co-tech/20230120-chatgpt-sama-l-entreprise-%C3%A9thique-derri%C3%A8re-les-scandales-de-mod%C3%A9ration-au-kenya>; <https://www.numerama.com/tech/1747516-openai-accuse-de-pratiquer-de-lesclavage-moderne-pour-entrainer-chatgpt.html>; https://next.ink/brief_article/au-ghana-un-sous-traitant-de-meta-poursuivi-en-justice-par-des-moderateurs-de-contenu/; <https://www.theguardian.com/technology/2023/aug/02/ai-chatbot-training-human-toll-content-moderator-meta-openai>; <https://www.lopinion.fr/economie/les-travailleurs-de-lombre-de-lia-annotation-de-donnees-precarite-et-enjeux-ethiques-mondiaux>

sollicité quant à l'usage et aux implications de l'IA et de son emprise sur les individus et sur la société (alors que l'exigence du « consentement » tapisse désormais tous les murs des Universités...). On pourrait d'ailleurs se demander comment le consentement en question pourrait être « éclairé » étant donné l'opacité, l'imprévisibilité et la complexité signalées plus haut, sans parler de l'avalanche d'informations parfois contradictoires supposées fournir l'assise du « consentement éclairé ». Le philosophe sud-coréen Byung-Chul Han (2023 : 49) souligne en effet que le flux d'informations de la communication digitale « (...) induit des effets destructeurs sur le processus démocratique » – il y a « impossibilité radicale pour que le citoyen décide », écrivait Ellul (2012 : 139). Le même Ellul, dans son ouvrage sur la propagande, relevait que l'avalanche d'informations, de faits, de statistiques, d'analyses, de démonstrations, d'enquêtes etc. éliminent le jugement personnel et la capacité à se faire une opinion, « plus sûrement que la propagande la plus exaltée » (Ellul 2008 : 101). Le grand mathématicien Alexandre Grothendieck (1971 : 6) remarque également qu'une situation complexe ne peut être comprise par une personne seule, laquelle ne peut être tenue pour responsable de sa compréhension ou de son manque de compréhension compte tenu de l'inter-relation, de l'imbrication et de la multiplicité des domaines et paramètres qu'elle mobilise.

L'IA et son ubiquité créent par ailleurs une accoutumance et un asservissement dignes des psychotropes les plus dangereux²⁸. Non contents d'ailleurs d'enfermer l'individu dans une forme d'addiction, une étude de l'université de Berkeley révélerait que « les chatbots comme *Meta Llama* 3 ou *ChatGPT* peuvent vous pousser à replonger (i.e. dans la drogue)... dans le seul but de vous faire plaisir et vous donner envie de les utiliser. Un véritable cercle vicieux pour les personnes vulnérables ! »²⁹. Et l'auteur de préciser que « Les IA sont entraînées à devenir accro aux pouces levés, aux cœurs et aux retours positifs. Par conséquent, elles finissent par *prioriser l'engagement* plutôt que la vérité ou la sécurité. Pire encore, les IA apprennent à *repérer les utilisateurs « manipulables »* et à ne se lâcher que sur eux. C'est comme si un *dealer choisissait soigneusement à qui filer son échantillon* gratuit, pour qu'il tombe dans la dépendance et revienne le voir (...). Les IA, programmées pour charmer et convaincre, pourraient bien devenir *les nouveaux dealers numériques, cachés derrière un écran et des smileys rassurants*. Or, dans cette bataille contre l'addiction, la France a déjà fort à faire. Chaque année, *l'alcool et le tabac coûtent plus de 250 milliards* d'euros à la collectivité, sans parler des vies brisées, des familles détruites, des carrières anéanties ». La juriste Meetal Jain souligne à cet égard que « Whether it is Meta AI, Character AI, Replika, or ChatGPT, all AI chatbots, not just those marketed as “companions,” share the same underlying business incentives, operating on an engagement-first business model where emotional investment directly translates into revenue »³⁰.

3.2. La dépossession des citoyens

Compte tenu du fait que ChatGPT repose sur le pillage généralisé de données

²⁸ https://www.bfmtv.com/tech/intelligence-artificielle/je-ne-pensais-pas-que-c-etait-si-nocif-character-ai-cet-ami-virtuel-qui-ne-vous-veut-pas-du-bien_AV-202502080036.html

²⁹ <https://www.lebigdata.fr/tu-as-besoin-de-crystal-meth-lia-peut-vous-faire-plonger-dans-la-drogue>

³⁰ <https://www.techpolicy.press/experts-react-to-reuters-reports-on-metas-ai-chatbot-policies/>

personnelles ou protégées par le droit d'auteur, comment peut-on exiger des étudiants le respect des sources – et même les condamner en cas de plagiat – et les inviter ‘en même temps’ à faire un usage ‘modéré’ ou ‘parcimonieux’ de ChatGPT, naturalisant ainsi le vol et avalisant du même coup le système de spoliation et de prédation auquel il participe ? (cf. Izoard 2024a-b, Alombert 2024, etc.). « Ce qui se passe depuis le début de l'année 2023 – souligne Prévost (2024: 169) – n'a pas de précédent en matière de volume et d'agressivité: c'est un véritable carnage, une razzia numérique indiscriminée, avec les chalutiers de la Silicon Valley qui profanent et ravagent l'océan de données mondiale. A tel point que l'impensable est arrivé: les modèles ont digéré l'intégralité du contenu du web, et sont désormais à court de données publiques. Alors, pour entraîner sont chatbot Gemini, Google va jusqu'à piquer les données personnelles des utilisateurs de Gmail ».

L'ICMP (la Confédération internationale des éditeurs de musique) publiait le 2 septembre 2025 sur Billboard le résultat d'une enquête démontrant comment les géants du numérique (Google, Microsoft, Meta, OpenAI et X) ont utilisé illégalement des millions de titres de musique protégés par le droit d'auteur pour entraîner leurs outils d'intelligence artificielle générative. Comme le rapporte Libération, le directeur général de l'ICMP, John Phelan déplore *«le plus grand vol de propriété intellectuelle de l'histoire»* avec *«plusieurs dizaines de millions d'œuvres pillées chaque jour [...] illégalement récupérées via des liens YouTube, Spotify et GitHub»*³¹. Naomi Klein dénonçait également le plus grand pillage de l'histoire de l'humanité, pillage qui de toute évidence n'émeut pas outre mesure les VRP de l'IA qui oeuvrent dans les cabinets ministériels, les rectorats ou les Universités.

D'après « (...) un rapport accablant sur l'IA conversationnelle d'OpenAI, ChatGPT génère du *plagiat* de contenu textuel à hauteur de 60 % d'après les données de la nouvelle recherche»³². Et les chiffres atteindraient 100% de plagiat en informatique. Comment dans ces conditions l'usage de ChatGPT pourrait-il être ‘éthique’ ou ‘raisonné’ ? Que serait donc un usage ‘modéré’, ‘parcimonieux’ ou ‘raisonné’ de la cocaïne ? En quoi l'invitation ou la consigne donnée aux étudiants de recourir à l'IA pour corriger l'orthographe d'un mot, vérifier son sens ou trouver la date de naissance d'un personnage historique seraient-elles plus fondées et plus responsables que le fait de prendre sa voiture pour aller acheter sa baguette de pain... à 100 mètres de chez soi ? En quoi une copie ou un travail dopés à l'IA seraient-ils plus légitimes ou plus innocents que des prestations sportives boostées aux stéroïdes anabolisants ou que des aliments « enrichis » de saveurs attirantes ou autres « rehausseurs » de saveurs dont les qualités nutritives s'avèrent cependant amoindries ? (cf. Boni 2022 : 86). Et la question n'est d'ailleurs pas qu'une question de conformité juridique. Imaginons un pianiste qui sans avoir jamais réalisé aucune gamme, sans avoir jamais effectué aucune répétition interpréterait magistralement une œuvre particulièrement complexe : on y verrait soit un génie, soit un imposteur... Or, c'est dans l'imposture et dans sa *naturalisation* que nous fait glisser l'IA (cf. Berman 1992 : 110). A fortiori dans un contexte où elle devient elle-même la mesure de toute chose : du travail manuel, de l'éducation, du

³¹https://www.liberation.fr/culture/musique/ia-et-musique-le-plus-grand-vol-de-propriete-intellectuelle-de-lhistoire-mis-au-jour-par-licmp_20250903_SHVZFXFZYNBKTP6MSFBMCKXYKM/

³² <https://www.lebigdata.fr/chatgpt-plagiat>

patrimoine culturel jusqu'à nos aptitudes et facultés intellectives (cf. Pasquinelli 2024). Ajoutons par ailleurs que ChatGPT « peut détenir des données très personnelles sur n'importe qui et peut également les divulguer à des tiers (comme indiqué dans la politique de confidentialité). Et que « Si ces données sont ensuite piratées, les utilisateurs risquent de voir leurs informations sensibles exposées et potentiellement volées et utilisées pour commettre des délits tels que la fraude »³³.

Compte tenu du fait que l'IA contribue à précariser, ubériser ou détruire ces métiers auxquels de nombreuses formations universitaires sont supposées destiner les étudiants, se voient ainsi hypothéqués des efforts de « professionnalisation » toujours plus illusoires³⁴. Rappelons également le rôle que Musk entendait confier à l'IA, supposée participer activement à la purge des fonctionnaires aux États-Unis³⁵ – Elon Musk espérait que l'IA remplace tous les emplois³⁶, un « remplacement » déjà à l'œuvre dans diverses entreprises³⁷.

Ainsi que le précise un rapport sénatorial, « L'IA, à cause des LLM surtout mais cela vaudra bientôt pour toutes les IA génératives multimodales produisant des contenus visuels ou audiovisuels, contribue à une lente dissolution de la majorité des cultures existantes qui s'effectue au profit d'une hégémonie de la culture anglo-saxonne, en particulier américaine »³⁸. De ce point de vue, la contribution supposée de l'IA à la préservation des langues rares, des langues régionales ou « minoritaires » promue par la communauté européenne³⁹ doit être fortement relativisée vu que cette dernière, avec son obsession des compétences « transférables », de l'employabilité et de la compétitivité, s'est évertuée depuis de nombreuses années à asseoir la toute-puissance de l'anglais et du modèle anglo-saxon (rappelons que la France fait partie, avec l'Azerbaïdjan, l'Islande, l'Italie, Malte, la République de Moldova, le Portugal, la Fédération de Russie et la Macédoine du Nord, de ces États ayant refusé de ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe). En ce sens, quand le rapport de la communauté européenne souligne que l'IA pourrait « faciliter l'usage quotidien et la promotion des langues régionales ou minoritaires »⁴⁰, on est en droit de manifester un certain scepticisme, a fortiori quand le même rapport loue à cet effet la contribution bénéfique des « réseaux sociaux » qui, c'est bien connu, sont un exemple en matière de solidarité humaine et de respect de l'intégrité et de la dignité des individus (cf. entre autres les révélations de la lanceuse d'alerte et ancienne ingénieur chez Facebook Frances Haugen). Or, le rapport en question précise que « Les

³³ <https://www.village-justice.com/articles/chatgpt-risque-pour-les-entreprises,46556.html>

³⁴ <https://lessentieldeleco.fr/3705-lia-provoque-une-vague-mondiale-de-suppressions-demplois/>

³⁵ <https://www.lebigdata.fr/elon-musk-va-laisser-lia-decider-si-2-millions-de-fonctionnaires-doivent-etre-vires>

³⁶ <https://www.forbes.fr/business/selon-elon-musk-lia-devrait-remplacer-tous-nos-emplois/>;
<https://www.slate.fr/monde/mission-doge-elon-musk-trump-licenciement-fonctionnaire-remplacement-intelligence-artificielle-purge-washington>

³⁷ <https://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-ibm-france-supprime-plus-de-200-emplois-replaces-par-l-offshore-et-l-ia-93255.html>

³⁸ https://www.senat.fr/fileadmin/Presse/Documents_pdf/Rapport_IA_OPECST_2024.pdf

³⁹ <https://edoc.coe.int/fr/langues-minoritaires/11415-facilitation-de-la-mise-en-oeuvre-de-la-charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires-par-lintelligence-artificielle.html>

⁴⁰ <https://edoc.coe.int/en/minority-languages/11415-facilitation-de-la-mise-en-oeuvre-de-la-charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires-par-lintelligence-artificielle.html#>

applications NLP, notamment la traduction automatique, peuvent servir au traitement de documents en langues régionales ou minoritaires. La traduction automatique revêt un intérêt particulier au regard de l'article 9.1.d *en évitant le coût, souvent élevé, de la traduction professionnelle* ». Inutile de préciser que la « traduction professionnelle » est celle assurée par des humains, et le document indique du reste que « L'article 12 mentionne les « activités de sous-titrage » qui, on l'a vu, peuvent être automatisées par reconnaissance vocale. *Cela réduit l'investissement en temps et financier à leur consacrer puisqu'il suffit de vérifier les sous-titres, il n'y a plus à les faire intégralement traduire par un humain* », où l'on voit que l'essentiel est en réalité de réduire les coûts qu'induit la traduction effectuée par des traducteurs humains, encore une fois dépossédés de leur expertise. La même promesse d'efficacité et de réduction des coûts entoure le discours développé par l'entreprise LINAGORA, lauréate de l'Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI) « IA au service de l'efficacité » publié par la direction générale des Entreprises⁴¹. Le projet Speech Toolbox « (...) a été lancé grâce à une collaboration stratégique entre l'équipe d'innovation de LINAGORA et la DG Interpretation. Son objectif principal est d'améliorer l'efficacité et l'accessibilité des 1100 salles de réunion de la Commission en offrant une transcription et une traduction en temps réel dans les 24 langues officielles de l'UE. (...) En exploitant des technologies avancées d'IA dans un cadre éthique et open-source, le Speech Toolbox de LINAGORA établit une nouvelle norme en matière d'accessibilité multilingue et d'efficacité opérationnelle dans les institutions publiques, en accord avec les objectifs de la Commission européenne en matière de souveraineté numérique et d'inclusivité ». Si la plateforme LinToStudio équipe désormais la Commission européenne, il ne s'agit naturellement pas, compte tenu des valeurs éthiques d'inclusion qui sous-tend son déploiement, de remplacer ou d'exclure les traducteurs, mais de les « suppléer dans des situations un peu difficiles »..., selon la présentation qui en est faite⁴².

En somme, derrière la soi-disant promotion de la diversité linguistique, derrière la volonté apparente de « consacrer de vigoureux efforts à la percée des langues régionales ou minoritaires dans les technologies nouvelles », on perçoit bien qu'il s'agit non pas tant de promouvoir le patrimoine d'hommes et de femmes ancrés dans un *territoire* – condition d'un 'chez soi' stable et localisé (Rosa 2021 : 106-107) – que de minimiser les « coûts » du travail humain, renforcer le pouvoir de la Tech et développer ses opportunités de business (par exemple la maison dite « intelligente ») à mille lieues des locuteurs de ces langues et de leurs cultures longtemps stigmatisées ou infériorisées par l'Etat lui-même au motif que l'universalisation du français impliquait l'anéantissement des variétés locales ou régionales, symboles d'un monde paysan voué à disparaître, symboles en somme de ruralité, de localisme et d'arriération (cf. les rapports de l'Abbé Grégoire et de Bertrand Barère) – rappelons que suivant l'article 2 de la Constitution du 4 octobre 1958, « *La langue de la République est le français* » et que la République française est *une et indivisible*. Que l'on songe également aux polémiques récurrentes autour de l'usage du corse – l'arrêt du 5 juin 2025 rendu par le Conseil d'Etat bannit l'usage du corse dans les débats de l'Assemblée de Corse au motif qu'il serait contraire à la Constitution, confirmant ainsi un jugement du tribunal

⁴¹ <https://www.entreprises.gouv.fr/la-dge/actualites/ami-ai-efficiency-les-laureats-en-detail>

⁴² <https://www.youtube.com/watch?v=g0jbmjGdTN4>

administratif de Bastia du 9 mars 2023. Fin 2024, c'est le tribunal de Toulouse qui signifiait l'interdiction du catalan – confirmant ainsi une décision du tribunal administratif de Montpellier – lors des conseils municipaux des municipalités d'Elne, Amélie-les-Bains, Palaldà, Port-Vendres, Tresserre et Saint-André dans les Pyrénées Orientales⁴³. Maria Costa, maire d'Amélie-les-Bains, s'insurgeait contre le fait que seul le catalan était attaqué, alors que dans les conseils municipaux de sa ville, l'anglais était utilisé sans pour autant faire l'objet d'aucune poursuite⁴⁴.

On a là en somme un bel exemple de la schizophrénie évoquée plus haut, puisqu'on fait mine de promouvoir plurilinguisme et diversité dans les discours, quand dans les faits on les met au ban. Aussi, un rapport publié par Fleisig et al. dans les *Proceedings of the 2024 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing* montre-t-il que les *Language Models* comme ChatGPT renforcent les discriminations au regard de la variation dialectale. Smith et al. (2018) montraient également comment les LLM promeuvent le Standard American English (SAE) comme une variété par défaut qui marginalise d'autres variétés considérées comme déviantes⁴⁵.

Drôle de paradoxe que de livrer à une méga-machine déterritorialisée, déterritorisante et désincarnée – symbole même de la négation d'un 'chez soi' – ce qui marque l'attache de l'homme à une terre et à des corps situés ici et maintenant dans le monde et dans le face-à-face de l'interlocution. Lassègue & longo (2025 : 191) soulignent combien « l'apprentissage profond » (« deep learning ») comme *stockage numérique révisable* est éloigné de l'apprentissage « (...) qu'il soit animal ou humain, profondément ancré dans le corps, les émotions et la relation empathique à autrui ». Le règne de la méga-machine entérine donc la fin programmée du *ego, hic et nunc* et du *in situ*, écrivait Virilio (1998 : 130) et l'avènement de l'*atopie* (cf. Virilio 2007 : 52). Il suffit de voir également avec quel mépris et quelle condescendance l'Université, armée d'indicateurs et de statistiques en tous genres, traite ces langues accusées de grever son budget et de ne pas assurer la « professionnalisation » de ses étudiants.

3.3. Un homme « augmenté » ?

Que l'IA et son emprise affaiblissent les capacités de raisonnement et l'esprit critique supposé être au cœur de la démarche universitaire devrait interpeller une

⁴³ <https://www.lasemaineduroussillon.com/societe/le-tribunal-de-toulouse-maintient-linterdiction-du-catalan-8969/>

⁴⁴ A propos de la relégation de la langue maternelle et de l'adoption du globish, cf. la critique du psychologue Emmanuel Diet (2013 : 36): « On ne saurait non plus sous-estimer l'effet déstabilisant des atteintes à la langue de référence et à la langue maternelle et, par voie de conséquence, de toute parole singulière marquée d'histoire et de subjectivité. Qu'il s'agisse de son abandon forcé au profit d'une langue étrangère (le *basic* ou *Wall Street english*), de la mise en déshérence des anciennes catégories et appellations spécifiques au métier, de l'introduction de novlangues imposant leur propre terminologie comme instrument de pouvoir et de domination symbolique, de jargons techniques disqualifiant les anciennes approches et manières de dire, du codage généralisé des signes et abréviations qui permettent la discrimination immédiate entre profanes et initiés, l'hypermodernité libérale radicalise jusqu'à la caricature et au clivage la différenciation entre les différents registres de langage, entre parole personnelle et discours professionnel. Même au-delà des procédures et des contraintes informatiques, elle impose un formatage de l'expression qui limite les possibilités de pensée et de critique et réprime toute expression subjective ».

⁴⁵ <https://www.theverge.com/openai/686748/chatgpt-linguistic-impact-common-word-usage>

institution tenue d'incarner au plus haut point ces qualités et ces valeurs⁴⁶. En effet il semblerait que « plus les personnes utilisent l'IA générative dans leur travail, moins elles feront preuve d'esprit critique »⁴⁷.

De fait, l'injonction permanente à l'efficacité, à la performance et à l'optimisation, la tentation et la promesse de la facilité et de la praticité sans limite combinée à l'appât du confort (cf. Boni 2022) et de l'immédiateté ne peuvent que favoriser la paresse cognitive en « brûlant toutes les étapes » (cf. Marcel 1951 : 47, Jappe 2020 : 203, etc.) et en court-circuitant l'élaboration du jugement personnel inscrite dans la durée, dans l'effort et le dépassement de soi (cf. Sadin 2021 : 104, 2023 : 220-221, etc.). Et l'appât de l'immédiateté et du confort fonctionne d'autant plus efficacement que le dispositif technique est continuellement disponible et qu'il produit une satisfaction et une jouissance obtenues instantanément presque par magie. Robert W. Gehl, titulaire de la chaire de recherche de l'Ontario sur la gouvernance numérique pour la justice sociale à l'Université York de Toronto, pointe en passant l'inconséquence des établissements qui collaborent avec des entreprises comme Google et Microsoft pour imposer leurs outils d'IA aux étudiants, ce qui place ces derniers dans la position de subir des injonctions contradictoires et fragilise les enseignants qui tentent de limiter l'utilisation de l'IA en cours : « A student might hear 'don't use generative AI' from a prof but then log on to the university's Microsoft suite, which then suggests using Copilot to sum up readings or help draft writing »⁴⁸.

« Avec la technologie inscrite dans le quotidien, observe Jappe (2020 : 140), les sujets font en permanence l'expérience d'un pouvoir énorme qui n'est pas le résultat d'un compromis individuel avec la réalité, mais qui présente tous les traits de la *magie* : il suffit de pousser un bouton » (cf. également Miles 2024 : 125 sur la magie du numérique). Et comme le rappelle Alfred Gell cité par Boni (2022 : 47), si les activités productives sont évaluées sur le modèle de la magie, autrement dit avec la possibilité d'obtenir un résultat sans le moindre effort, alors « les dilemmes technologiques de la société moderne peuvent effectivement se réduire à la poursuite d'une chimère qui n'est rien d'autre que l'équivalent du modèle magique : la production idéale à coût zéro ».

Jappe note par ailleurs que chacun se trouve dans la position d'un mage tout-puissant qui n'aurait qu'à dire 'je veux', et il ajoute que précisément parce qu'elles favorisent ce rapport magique au monde, les technologies « (...) contribuent à retenir l'individu à un stade précoce de son évolution » (p.158). Plus encore : il est difficile de ne pas voir que la tyrannie de l'immédiateté, à laquelle le citoyen et plus grave encore nos jeunes, sont avec l'IA invités à céder, les enferme dans une sorte d'*infantilisation* à

⁴⁶ <https://www.futura-sciences.com/tech/actualites/technologie-intelligence-artificielle-reduirait-notre-pensee-critique-selon-etude-119592/>; <https://next.ink/170432/lia-generative-rend-idiot-et-cest-microsoft-qui-le-dit/>; <https://www.sudouest.fr/sante/destination-sante/l-ia-un-risque-pour-l-esprit-critique-23410819.php>; https://futurism.com/ai-destroying-generation-students?utm_source=substack&utm_medium=email

⁴⁷ https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/nouveau-monde/le-recours-systematique-a-l-intelligence-artificielle-generative-deteriorerait-les-facultes-cognitives-permettant-l-esprit-critique_7049921.html

⁴⁸ https://futurism.com/ai-destroying-generation-students?utm_source=substack&utm_medium=email

rebours de l'exigence d'émancipation et d'autonomie auxquelles pourtant tout un chacun devrait prétendre : « (...) le jeu plutôt que le travail – poursuit Jappe (op. cit., 201) – la dépense plutôt que l'épargne, l'immédiat plutôt que l'attente, le jouissance plutôt que la renonciation, le désordre heureux plutôt que la construction patiente, le désir plutôt que l'ascèse, l'émotion plutôt que la froide rationalité, la babil spontané plutôt que le langage structuré, la séduction plutôt que l'effort, le gribouillage enthousiaste plutôt que la perspective construite (...). Avant, on pouvait accuser le capitalisme de brimer l'enfant présent en chacun de nous ; aujourd'hui, il faut plutôt l'accuser de nous infantiliser ».

Jappe critique à cet égard la soumission au divertissement de toutes (ou presque) les activités humaines, y compris la transformation du travail en divertissement et vice versa (cf. également Adorno & Horkheimer 2022 : 42sq., Bauman 2022 : 209, etc.). Il relève du reste, comme Ellul (1988 : 512-513) avant lui, la facilité avec laquelle des enfants peuvent manipuler certaines machines, et note une corrélation, illustrée par l'exemple états-unien, entre le degré de « progrès » d'une société et sa régression au stade infantile. Que l'on pense aux broliarques siliconiens, à leurs visages d'anges en t-shirt et à leur affichage du cool (cf. également Sadin 2016 : 132sq.). Virilio (1998 : 107-108) rappelle le mot de Gombrowicz d'après lequel « l'immaturité et l'infantilisme sont les catégories les plus efficaces pour définir l'homme moderne » – il utilise le terme de « cuculisation » pour décrire cette manière de traiter les adultes comme des enfants (cf. aussi Baudrillard 1981 : 26). « Ce n'est pas pour rien – notait Adorno (1964 : 18) dans sa critique des 'industries culturelles' – que l'on peut entendre en Amérique de la bouche de producteurs cyniques que leurs films doivent tenir compte du niveau intellectuel d'un enfant de onze ans. Ce faisant, ils se sentent toujours plus incités à faire d'un adulte un enfant de onze ans ».

Déjà en 1925 Ortega y Gasset observait : « (...) en mi generación gozaban de gran prestigio las maneras de la vejez. El muchacho anhelaba dejar de ser muchacho lo antes posible y prefería imitar los andares fatigados del hombre caduco. Hoy los chicos y las chicas se esfuerzan en prolongar su infancia, y los mozos en retener y subrayar su juventud. No hay duda: entra Europa en una etapa de puerilidad » (p.384). Révélatrice est à cet égard la fascination pour le « micro- » et pour la « miniaturisation » dont est paré et dont se prévaut le monde digital qui en réalité répondent fondamentalement à des contraintes du domaine militaire : si vous vous demandez comment il se fait, écrivait l'informaticien Joseph Weizenbaum (cf. Weizenbaum 1985 : 29), que les ordinateurs qui occupaient autrefois des pièces entières puissent aujourd'hui tenir sur de petites puces, la réponse réside dans les besoins qui sont ceux de l'armée – difficile de ne pas noter à cet égard que le « monde enchanté » de l'empire siliconien n'est pas très éloigné géographiquement de celui de Disneyland... Partout à Disneyland – écrivait Baudrillard (1981 : 25) – « (...) se dessine le profil objectif de l'Amérique, jusque dans la morphologie des individus et de la foule. Toutes les valeurs y sont exaltées par la miniature et la bande dessinée ».

« Il est de moins en moins probable – écrivait Gabriel Marcel (1951 : 57) – dans un monde livré aux techniques, que l'individu trouve en lui le pouvoir de se libérer d'un ensemble de contraintes qui se présentent dans bien des cas comme des séductions

(...) ; il est tout à fait naturel, nous l'avons vu, que l'imposture tende à proliférer comme une végétation parasite, à la faveur des moyens techniques dont disposent aujourd'hui tous les charlatans pour imposer leur orviétan aux badauds » (cf. aussi Mumford 2008 : 9). Le philosophe italien Franco Berardi (2016 : 83) rappelle également le cynisme qui sous-tend l'entreprise de décérébration – noyée dans l'opium de la séduction et du jeu – à laquelle on a affaire là : en effet, dans leur livre *Data Trash*, Arthur Kroker et Michael A. Weinstein rapportent qu'un jour Bill Gates aurait dit, dans une lettre à John Seabrook : « the digital revolution is all about facilitation- creating tools to make things easy ». « Voilà – écrit Franco Berardi (2016 : 83) – ce qu'on peut bien appeler une conception bio-politique du pouvoir, basée sur la création de parcours cognitifs facilités, sur l'inscription de réactions automatiques dans le flux des choix mentaux ». Facilités et *ludiques*, car dans ce contexte prend place également l'injonction au jeu et au 'fun' érigés désormais en *nec plus ultra* des « nouvelles pédagogies » – rappelons qu'étymologiquement, le terme 'pédagogie' concerne la conduite des enfants (παῖς, παιδός)...

Ellul (1988 : 652-653) dénonçait la tyrannie du divertissement et son « terrorisme feutré », allant jusqu'à considérer que « (...) la plus grande menace de notre société occidentale n'est pas celle du communisme ou de l'américanisme, ce n'est pas la crise économique, ce n'est pas la drogue et l'alcool, ce n'est pas le racisme renaissant, c'est l'explosion du jeu, l'absorption des Occidentaux dans le jeu, leur aveulissement, avilissement, désengagement, évasion et perte du sens dans et par le jeu » (cf. également Postman 2021, Han 2022, 2023 etc.).

4. Injonction à l'accélération, à l'optimisation et à la jouissance

Comment donc reprocher à nos jeunes (et moins jeunes...) leur intolérance à la frustration, leur incapacité à sortir de la jouissance immédiate, de la satisfaction et du plaisir sans limites (qui sont en réalité une injonction d'autant plus cynique qu'elle se résout en une insatisfaction sans fin, comme le souligne Berardi 2024 : 62), comment en somme leur reprocher de céder à la dictature du zapping et de la distraction continuels⁴⁹, à la tyrannie du « Tout, tout de suite » et du « moi moi moi ! », quand l'Ecole et l'Université elles-mêmes s'en font les zélés promoteurs en exauçant les vœux du manifeste marionnettien du « dites-moi tout, vite, vite, en deux mots » (cf. Marinetti 1919 : 39-40) ? – la communication digitale, écrit Byung-Chul Han, est dominée non pas par « l'amour du prochain » mais par le narcissisme. « Tout tout de suite ! – dénonçait également Virilio (2005 : 155). Tel est l'adage délirant des temps hypermodernes, de cet hypercentre d'une compression temporelle où tout s'emboutit, se télescope sans cesse sous la formidable pression des télécommunications, dans cette proximité 'téléobjective' qui n'a de concret que son hystérie communicative » (cf. également Lasch (2018 : 240).

4.1. Le cas des traducteurs

Les traducteurs de l'ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire) et de l'ATLF (Association des traducteurs littéraires de France) ne s'y trompent pas, qui face au déferlement de l'IA dénoncent le renoncement à toute

⁴⁹ https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/3553/LHEBDO_article_web_concentration.pdf

éthique professionnelle ainsi que la destruction du savoir-faire qui est le leur au nom de l'intensification des rythmes et de l'accélération des cadences, au nom des « gains » de productivité et de la minimisation des coûts⁵⁰ – cf. aussi Baumgarten & Bourgadel 2024 : 511- 512). Les « gains » en question pour les traducteurs sont du reste tout à fait hypothétiques, car comme le fait remarquer la traductrice Miriam Neidhardt, « Using DeepL for translating novels is not worth it. It does not save you any time – *and the results are worse* (c'est nous qui soulignons). A clear case of a lose-lose situation, if you ask me! »⁵¹. De quoi en somme relativiser le discours marketing d'après lequel le recours à l'IA et à l'automatisation favoriserait l'épanouissement de l'individu en le soulageant de tâches ingrates et en lui ménageant du temps pour des activités plus enrichissantes (cf. David & Sauviat 2019 : 216-217). Car comme le souligne le sociologue Lelio Demichelis, « Al di là delle favole raccontate per noi dal sistema anche negli anni '90 – “grazie alle nuove tecnologie lavoreremo meno, faremo meno fatica, avremo più tempo libero per le cose belle della vita e entreremo in una nuova era di crescita economica infinita” e in realtà è accaduto esattamente il contrario come era facile prevedere se guardassimo alla tecnologia non con una visione sempre idilliaca ma guardando appunto ai processi che produce – *è da mezzo secolo che la qualità del lavoro sta peggiorando sempre più*, sempre nella applicazione di quella *razionalità strumentale/calcolante-industriale* che cerca con ogni mezzo di *accrescere la produttività e il pluslavoro per accrescere il profitto privato*; e questo mediante flessibilizzazione e precarizzazione del lavoro, esternalizzazione e remotizzazione dell'organizzazione industriale, piattaformaizzazione come nuova forma della fabbrica – cioè grazie all'egemonia dell'ideologia neoliberale, ma soprattutto grazie alle nuove tecnologie e alla *digitalizzazione del vecchio taylorismo* che esse permettono di realizzare »⁵².

Katharine Throssel, traductrice et co-fondatrice de l'Association des Traducteurs et Éditeurs en Sciences Sociales (ATESS) reprend également l'analyse d'Alan Melby, vice-président de la Fédération internationale des traducteurs, d'après lequel « (...) les textes produits par la traduction automatique sont comme une belle assiette de gâteaux appétissants, mais dont certains sont en fait des leurres... empoisonnés par le fonctionnement du logiciel » (cf. Throssel 2023 : 11). Or, Katharine Throssel insiste sur le fait que le travail de « post-édition » auquel on a affaire là est un travail qui dénature le métier même du traducteur en le dépossédant de son expertise, réduit qu'il en est à vérifier le degré de concordance – ou d'écart – entre deux « textes » (le texte original et la « traduction » générée par la machine), et que ce travail est particulièrement ingrat, chronophage et cognitivement épuisant. *Textus*, participe passé du verbe *texere*, fait en latin référence à ce qui est tissé, tramé et relève donc d'une *élaboration*. Or, la *génération* des chaînes de caractère de la machine n'a rien à voir avec la *genèse* (située, localisée, éventuellement contrariée ou différée, etc.) d'un texte relevant d'un genre, caractérisé par un style, etc. « L'Intelligence artificielle opère sur des signaux, l'analyse de textes sur des symboles – ou signes linguistiques dans le sens de Saussure », précise Rastier (2021 : 212). A bien y regarder, les « traducteurs » tels que DeepL ne sont pas plus des

⁵⁰ <https://www.atlas-citl.org/tribune-ia/>

⁵¹ <https://www.miriam-neidhardt.de/en/2023/05/23/can-you-translate-a-book-with-deepl/>

⁵² <https://www.agendadigitale.eu/cultura-digitale/lintelligenza-artificiale-e-ecologicamente-e-socialmente-insostenibile-ecco-perche/>

traducteurs que les générateurs d'images tels que Midjourney ne sont des artistes (cf. Ellul 1988 : 315, Jiang et al. 2023 : 363sq., etc.).

Laura Hurot (2022 : 111) se demande également « (...) si l'accélération et la rationalisation à l'extrême des processus de traduction ne vont pas déboucher sur un disciplinement des esprits qui entraînera, à terme, une perte de compétences, de qualité et de bien-être, de même que le disciplinement des corps visé par l'accélération et la rationalisation à l'extrême du travail manuel a entraîné une perte de savoir-faire, de qualité artisanale ainsi qu'une aliénation massive des travailleuses et travailleurs » (cf. également Boni 2022 : 26-27). Hurot, Sfez & Van Effenterre 2024 évoquent, outre la dégradation des conditions de rémunération, la perte de sens de leur métier et sa précarisation (cf. Lorusso 2019 sur *l'entreprécarisation*)⁵³. Berman (1992 : 105) soulignait déjà que l'IA entraîne le même contrôle sur les processus mentaux que le *management* scientifique avait cherché à exercer sur le travail physique à travers un processus de rationalisation, de fragmentation, de mécanisation et de routinisation. Carbonell (2025 : 72sq.) voit précisément dans l'IA un 'outil' de dégradation du travail entre les mains des entreprises. Mais les services publics ne sont pas en reste, compte tenu de leur appropriation des instruments du New Public Management (avec ses batteries d'indicateurs, de cibles, ses contrôles de gestion et ses palmarès, etc.) au service d'un gouvernement par la performance qui s'appuie sur des principes de conformité, de surveillance et de standardisation (cf. Bezes 2020) et qui, avec l'IA et sous le règne de la quantification, ne peuvent que renforcer les dysfonctionnements bureaucratiques en même temps qu'ils assoient le pouvoir (de nuisance) de certains groupes (cf. le cas des algorithmes de notation dénoncés par la Quadrature du Net)⁵⁴. « Imbéciles – s'exclamait déjà Bernanos (1947 : 101) – ne voyez-vous pas que la civilisation des machines exige en effet de vous une discipline chaque jour plus stricte ? Elle l'exige au nom du Progrès, c'est-à-dire au nom d'une conception nouvelle de la vie, imposée aux esprits par son énorme machinerie de propagande et de publicité. Imbéciles ! comprenez donc que la civilisation des machines est elle-même une machine, dont tous les mouvements doivent être de plus en plus parfaitement synchronisés ? ».

Rappelons que le philosophe Hartmut Rosa (2014 : 84-85) identifie l'accélération comme nouvelle forme de *totalitarisme*, puisqu'elle est omniprésente et invasive, qu'elle s'étend à tous les aspects de la vie sociale, qu'elle se présente comme inéluctable et qu'elle assujettit les individus sous son emprise (cf. Virilio 1998 : 135-136, Sadin 2016 : 33, 2021 : 212-213 etc.). Francastel (1956 : 215sq.) reprend l'observation de Georges

⁵³ « Le fait même que chaque langue étrangère, avec ses tournures particulières et ses idiotismes, offre des résistances au traducteur qui prétend recréer un texte dans la sienne, sollicite toutes les ressources de l'expression qui ne trouveraient pas leur application si elles n'étaient pas recherchées, et cette lutte qui tend à arracher opiniâtrement à une langue étrangère ce qu'elle a de plus propre et à l'intégrer de vive force dans l'idiome maternel, en lui conservant le même caractère de beauté formelle, a toujours été pour moi une joie artistique d'essence toute particulière. Par le fait que ce travail silencieux et qui demeure au fond sans récompense réclamait de la patience et de l'endurance, vertus que j'avais négligé de cultiver au lycée par légèreté et présomption, me le rendit particulièrement précieux ; à me livrer à cette activité médiatrice des trésors artistiques les plus illustres, j'éprouvais pour la première fois la certitude de faire quelque chose qui avait réellement un sens, je donnais une raison d'être à mon existence » (Zweig 1948).

⁵⁴ <https://www.laquadrature.net/caf/>

Friedmann d'après lequel le rythme de la société machinique constitue l'une des plus grandes menaces pour l'homme : « le rythme a permis, à la fois, l'organisation du rendement et la discipline des gestes. En revanche, son accélération toujours plus grande, d'où découle la fameuse course aux normes, menace l'homme dans son cerveau et dans ses réflexes élémentaires ». Le mot d'ordre « move fast and break things » de M. Zuckerberg n'est pas sans évoquer « l'ivresse de la vitesse » d'un Marinetti (cf. Zuboff 2019 : 504, Guillaud 2025 : 132, etc.) et son exaltation d'un « homme démultiplié », son « règne de la machine », son éloge de la force, de la jeunesse et de la virilité et son mépris corrélatif du passé, de la vieillesse, de la femme, de la lenteur, etc. (cf. Berardi 2024 : 94 et tout particulièrement l'essai de Lelio Demichelis *Dal Futurismo al tecno-fascismo: distopia della modernità digitale*)⁵⁵.

Il y a plus d'un siècle, le linguiste et anthropologue Edward Sapir notait que « La grande illusion culturelle de notre civilisation industrielle est d'avoir asservi les machines à notre usage sans réussir à éviter l'asservissement de la plus grande partie de l'humanité à ses machines. La standardiste qui passe le plus clair de son temps au service d'une technique routinière dont le rendement peut être élevé, mais donc l'exercice ne répond à aucune des aspirations de son esprit, consent un effroyable sacrifice à la civilisation ». Et Sapir de conclure qu'il en est sans doute de la standardiste « (...) comme de la plupart d'entre nous, esclaves condamnés à alimenter des feux qui brûlent pour des démons que nous anéantirions, s'ils ne se présentaient à nous sous des visages de bienfaiteurs ».

On mesure donc l'affront à l'intelligence – à la dignité, à l'autonomie de jugement et à la liberté d'initiative – que constitue la soumission aux logiciels de traduction qui d'une part entérine le règne de l'itérable et du reproductible, le règne du calcul, du calculable et de la *rationalité pure* (cf. Ellul 1988 : 319), et d'autre part place les traducteurs dans la posture de nettoyeurs des déchets produits par la machine dans la chaîne de montage jamais assez rapide de la « traduction assistée » – certains auteurs parlent de 'computer-assisted neo-Taylorism' (cf. Baumgarten & Bourgadel 2024). Car quelle reconnaissance tirer d'un ouvrage dont on a été exproprié ? Quelle fierté tirer de conditions de travail qui portent en elles la négation de tout élan de créativité, qui délégitiment l'autonomie, l'expertise et la professionnalité d'hommes et de femmes littéralement déclassés, littéralement dessaisis et relégués au statut de purs exécutants ? (cf. Berman 1992 : 105) – Carbonell (2025 : 91) parle de « dépossession machinique » et de « taylorisation assistée par ordinateur » (cf. Linhart 2022 : 63sq. sur la dépossession des ouvriers induite par le taylorisme). « C'est parce que le travailleur – écrivait Gorz (1964 : 69) n'est pas « chez lui » dans « son » travail, parce que ce travail, nié en tant qu'activité-créatrice, est une calamité, un pur *moyen* pour satisfaire les besoins, que l'individu est amputé de ses besoins créateurs et actifs et ne trouve plus sa souveraineté que dans le non-travail, c'est-à-dire dans la satisfaction de besoins passifs, dans la consommation et la vie domestique ».

Hurot (2022 : 110-111) signale d'ailleurs que certaines plateformes sur lesquelles certaines agences contraignent les traducteurs à travailler intègrent un système de chronométrage – en réalité un système de surveillance et de contrôle – qui évalue

⁵⁵ <https://www.agendadigitale.eu/cultura-digitale/dal-futurismo-al-tecno-fascismo-distopia-della-modernita-digitale/>

comme dans les entrepôts d'Amazon leur productivité (cf. Crawford 2023 : 70)⁵⁶. Or, comme le note l'informaticien et linguiste Hagen Blix, chacun dans son expérience peut vérifier la corrélation entre accélération des rythmes et dégradation de la précision. A contrario souligne-t-il, une précision plus élevée implique une vitesse plus faible et donc un coût majeur⁵⁷. Aussi, l'utilisation de l'IA entraînant une dégradation déjà observable de la qualité, une exigence de qualité des productions assistées par IA nécessitera un coût majeur. Or, la pression du marché fera sans difficulté pencher la balance du côté des gains attendus (ou supposés) par l'entreprise au prix d'une qualité médiocre obtenue par des travailleurs prolétariés et déqualifiés, comme le montre déjà le cas de la fast-fashion. De ce point de vue, l'IA apparaît surtout comme un dispositif entraînant une baisse des salaires puisque des travailleurs « auparavant qualifiés » sont rémunérés comme des travailleurs non qualifiés⁵⁸.

L'ordinateur, écrivait Ellul (1988 :193) « (...) est avant tout une machine à comprimer les temps d'élaboration, de production, de gestion et permet de réduire le temps en particules de plus en plus fines » – le philosophe Byung Chul Han note quelque part qu'en dépit de son immense capacité de calcul, l'ordinateur est bête car il lui manque la capacité d'hésiter.

La traductrice Margot Nguyen Béraud, membre du collectif *En chair et en os*, indique quant à elle que « Pour les traducteurs et traductrices, la post-édition comme on l'appelle, n'est ni plus ni moins qu'un sabotage en règle de nos savoir-faire et une ubérisation de nos métiers. Elle consiste à repasser après une traduction automatisée, à la toiletter à la manière d'un contrôleur qualité de la machine. Le texte généré est toujours un texte fautif, lissé, standardisé, normalisé, une solution moyenne sans aucune épaisseur intellectuelle, ce qui est antinomique avec le travail même de traduction, car sans intention humaine ou artistique. Les produits générés par les algorithmes sont très souvent épouvantables, mais permettent d'accélérer les délais et ce pour une rémunération, selon les enquêtes, de 30 à 50% inférieure aux tarifs normaux » (p.51)⁵⁹. Et la traductrice de souligner que l'IA appliquée à la traduction n'est donc en rien un progrès : non seulement elle est parfaitement inutile, mais elle dépossède en outre le traducteur de son outil de travail, accentuant davantage la précarisation (matérielle et subjective) auquel le métier est déjà soumis⁶⁰. Parmi les témoignages recueillis par le Collectif *En Chair et en Os*, certains traducteurs pointent d'ailleurs non seulement la perte de « compétence » des traducteurs soumis aux « délires » de la machine, ils pointent non seulement l'humiliation d'être contraints de se satisfaire de traductions médiocres au mépris de l'exigence du travail « bien fait », mais également les risques ou les dommages que ces traductions médiocres font encourir aux « clients » : « Lorsque j'ai repris la traduction après un burn-out, je suis revenue dans un paysage complètement différent, où la post-édition était apparemment devenue inévitable. J'ai accepté à reculons de participer à la post-édition du site Web d'un grand constructeur automobile allemand, bien évidemment par l'intermédiaire

⁵⁶ <https://podcasts.apple.com/cm/podcast/laura-hurot-et-lacc%C3%A9l%C3%A9ration-du-temps-ralentir-pour/id1625449482?i=1000658937840>

⁵⁷ <https://hagenblix.github.io/posts/sats-ai-deskilling/>

⁵⁸ <https://danslesalgorithmes.net/2025/10/09/a-lia-pour-faire-regner-la-terreur/>

⁵⁹ https://cnnumerique.fr/files/uploads/2025/Rapport_IA_la_voie_citoyenne_Sommet_IA_.pdf

⁶⁰ <https://www.laquadrature.net/2024/11/29/cest-pas-de-lia-cest-de-lexploitation-dernier-cri/>

d'une agence de traduction. La qualité des textes ainsi produits à la chaîne était pitoyable, et je me demande aujourd'hui encore ce qui s'est passé en coulisses (l'agence a fini par faire faillite, peut-être le client s'est-il aperçu des dégâts causés à son image). Les tarifs proposés ne permettant pas d'y passer le temps qu'il aurait fallu, je me suis contentée, comme mes collègues dont je voyais le travail dans les mémoires de traduction, de corriger les contre-sens et d'assurer le minimum grammatical. Au bout de quelque temps, je me suis aperçue que je commençais à perdre la notion de qualité et que je devenais incapable de distinguer les bons textes des mauvais »⁶¹. On rejoint par là le constat des professionnels de santé, car comme le souligne Linhart (2022 : 138) reprenant les analyses du psychologue Emmanuel Diet, les salariés « (...) sont obligés de s'en remettre à ce qui les nie, les disqualifie, c'est-à-dire à ces dispositifs de gestion qui véhiculent des valeurs contraires aux leurs, et pire encore, des valeurs qui piétinent ce qu'ils sont, leur identité, leur morale, leur professionnalité ».

Les traducteurs se retrouvent donc dans la position ou le rôle du cocu, sommés de recourir à des systèmes reposant sur le pillage de milliards de « données » afin d'être eux-mêmes volés et dépossédés *en servant* ceux-là mêmes qui les volent (cf. Guillaud 2025 : 128), un peu comme si une victime de *home jacking* était tenue d'assister activement l'intrus qu'elle a elle-même et en connaissance de cause introduit dans son domicile. Plus sûrement d'ailleurs – car le home-jacking relève d'une effraction – c'est le traducteur lui-même qui donne aux intrus les clefs du domicile dont il sera délogé. Baumgarten & Bourgadel (2024 : 512) soulignent précisément que « Not accepting the dominant ideology of capitalist progressivism literally leaves you in the mud, which is why translators – just like the industrial precariat throughout the world – are both perpetrators and victims at the same time: by improving the translation results of NMT-systems with their own world knowledge, translation professionals (and also the general public at large) tend to pass on valuable data to NMT-companies and to other big industry players. And all this entirely free of charge! ». Les deux auteurs rappellent par ailleurs (op. cit., p.519) qu'au nom de l'automatisation, la Commission Européenne – jamais avare en rapports et autres recommandations concernant l'emploi – a entre 2013 et 2023 réduit de 17% son staff de traducteurs, avec 450 traducteurs qui perdaient leur travail.

4.2. Les effets sur la psyché : la « vie pixellisée »

Franco Berardi (2014 : 35) insiste notamment sur les conséquences de l'accélération induite par l'immersion dans le monde digital en termes d'effets cognitifs et psycho-pathologiques (stress, saturation de l'attention, hyperactivité, etc.). Il souligne que lors du passage du régime alphabétique au régime électronique de communication, l'univers de la transmission n'a cessé de s'accélérer, et l'univers des récepteurs a désespérément tenté de suivre le rythme, accélérant et standardisant la réponse cognitive. Le système neurologique est plastique – souligne-t-il – mais l'esprit humain évolue à un rythme totalement différent de celui des machines. C'est pourquoi l'expansion du cyberspace implique une accélération du cybertemps qui a des effets

⁶¹ <https://blogs.mediapart.fr/en-chair-et-en-os/blog/160925/serie-ia-et-traduction-1-etat-des-lieux-la-depossession>

pathologiques sur le « terminal » vivant, l'esprit humain, qui a des limites physiques, émotionnelles et culturelles (cf. aussi Berardi 2009 : 87sq., 2021 : 60sq., 2024 : 15sq., etc.). Ces considérations ne sont pas sans évoquer celles de Gorz (2023 : 69), d'après lequel « La technoscience a produit un monde qui dépasse, contrarie, viole le corps humain par les conduites qu'il en exige, par l'accélération et l'intensification des réactions qu'il sollicite. La contradiction entre les savoirs et les besoins corporels, d'une part, et les « besoins » de la mégamachine technico-économique, d'autre part, est devenue pathogène ».

En-dehors même de la question de l'accélération, Berardi souligne en diverses occasions les conséquences sociales, psychiques et anthropologiques d'un monde digital où désormais un enfant apprend davantage de mots d'une machine que de la voix de sa mère, et où le contact (corporel, tactile, linguistique, etc.) avec l'autre prend la forme d'un clic sur le « profil » d'une application (cf. Boni 2022 : 98, Miles 2024 : 117, etc.). Or, on a sans doute là l'une des manifestations les plus emblématiques de la « (...) disparition progressive des rapports sensoriels directs (c'est-à-dire non médiatisés par des appareils technologiques) avec la matérialité de la nature » (Boni 2022 : 67). D'une manière tout à fait paradoxale d'ailleurs, alors que le « digital » dans son étymologie même intègre les doigts, l'anthropologue Tim Ingold alerte sur les risques de perdre, avec l'ubiquité du digital, des savoir-faire millénaires liés aux doigts (préhension, nouage, tissage, broderie, écriture, etc.). Et compte tenu de l'accélération des techniques et de leur obsolescence, une fois l'ère du numérique révolue, les générations désormais privées de ces habiletés risquent fort de se trouver totalement dépourvues de savoir-faire qui se sont longtemps avérés essentiels à leur inscription dans le monde. Ne serait-on pas alors confrontés – souligne Boni (2022 : 189) – à une forme d'analphabétisme ? Leroi-Gourhan rappelait la profonde observation de Grégoire de Nysse, d'après laquelle l'articulation des mains au corps aurait libéré la bouche et donc concouru à l'émergence du langage.

Guy Debord (1967, §18) notait pertinemment que « Là où le monde réel se change en simples images, les simples images deviennent des êtres réels, et les motivations efficaces d'un comportement hypnotique. Le spectacle, comme tendance à faire voir par différentes médiations spécialisées le monde qui n'est plus directement saisissable, trouve normalement dans la vue le sens humain privilégié qui fut à d'autres époques le toucher ; le sens le plus abstrait, et le plus mystifiable, correspond à l'abstraction généralisée de la société actuelle ». Et Jappe (2020 : 264-265) de souligner le rôle hypnotique du voir et la mutation que constitue le passage d'un mode tactile d'appréhension du monde à un monde rétinien et pixellisé, comme le dit Sadin (2023 : 83-84). Ellul (1981 : 230) relie précisément le « tout, tout de suite » évoqué plus haut, au règne des images visuelles et à leur flux permanent : ces dernières immergent en effet l'être humain dans l'instantané, l'immédiat et la dé-connexion / re-connexion permanentes – que l'on songe aux discontinuités sans fin qu'implique le bombardement perceptuel qui l'assaille. C'est en réalité « (...) la facilité avec laquelle on se *déconnecte*, on se *débranche*, qui distingue la nouvelle marque de relations interpersonnelles » et caractérise le mieux le réseau de « connexions » et la superficialité de ce nouveau « mode d'être à autrui » (Bauman 2022 : 214).

Voilà donc mise en œuvre la « société post-historique » de Mumford, qui perfectionne au-delà de tout espoir les instruments d'embrigadement de l'homme et son asservissement à la machine (cf. aussi Bernanos 1947 : 101-102). « (...) on prépare des hommes au cerveau vide – écrivait Ellul (1988 : 637) – n'ayant plus appris à combiner eux-mêmes les données, et seulement capables de manipuler des ordinateurs ». La logique productiviste qui sous-tend ces renoncements n'est pas différente de celle qui préside au scandale du fast-food ou de la fast-fashion signalée plus haut : comment la pensée et le langage soumis au moule de l'automatisation et de l'uniformisation, soumises au culte de la vitesse et de l'accélération pourraient-elles produire autre chose qu'une parole déshumanisée, transfigurée, voire défigurée, une sorte de « préfabriqué » du discours qui en dénature l'essence?⁶² – notre époque est celle de la restauration rapide, disait Bauman (2022 : 229), mais aussi des penseurs rapides et des parleurs rapides. Et puisque l'IA devient désormais un « compagnon », au nom de quoi la soumission à un 'assistant-machine' tyrannique serait-elle plus douce ou plus acceptable que la soumission à un collègue, à un mari ou à un conjoint toxique ? A fortiori quand ce « compagnon » – ou plutôt les jeux de pouvoir et de domination du système technicien et des acteurs qui l'ont promu – impose et installe la Mcdonaldisation du savoir et du travail (cf. Ritzer 2004). Il n'est pas inenvisageable qu'à l'avenir, et ne serait-ce que par souci de préservation de la démarche artisanale qui place l'homme au cœur de son activité (cf. Mumford 2022 : 21), les produits portent la mention de leur origine « made in IA » dont les citoyens avisés se détourneront comme ils se détournent de la malbouffe... à condition qu'ils en aient encore le choix... et les moyens...

Non seulement l'IA participe à « divertir » l'homme (et à faire diversion), mais elle accentue en outre les ravages de l'hyper-connexion (surcharge mentale, désocialisation, solitude et isolement, stress, insomnie, dépression, infobésité, troubles compulsifs, troubles de l'attention, maladies cardio-vasculaires, syndrome d'épuisement professionnel⁶³ – qu'on songe également aux travaux que la psychologue Jean Twenge a consacrés à cette « génération internet » qui, sous l'emprise envoûtante et hypnotique des écrans (cf. Virilio 1998 : 47-48, Sadin 2023 : 84-85, 169-170, etc.), a interposé un *écran* entre soi, l'autre et son corps, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent en termes de santé mentale et de rapport au corps et aux autres (cf. également Gorz 2003 : 68sq., Rosa 2014 : 115, Bronner 2021 : 58-59, 264-265, Berardi 2021 : 66sq. et 2024 : 62 sq., Alombert 2023 : 12, Han 2023 : 30, Pollmann 2024 : 82sq., etc.). « Nous sommes aujourd'hui prisonniers – souligne Byung Chul Han (2023 : 102) – d'une *caverne numérique* tout en nous croyant en liberté. Nous sommes ligotés à l'écran digital ».

On mesure ainsi le travestissement des concepts qui consiste à parler de « communauté » ou de « contacts », quand le système technicien s'est immiscé comme médiateur universel entre l'homme et la nature aussi bien qu'entre les individus eux-mêmes (cf. Ellul 2012 : 49, Boni 2022 : 67, Bauman 2022 : 215, etc.). On mesure également l'irresponsabilité du Ministère de l'Éducation, dont le programme D'Col mis

⁶² <https://laviedesidees.fr/L-intelligence-artificielle-peut-elle-etre-collective>

⁶³ <https://courrier cadres.com/lhyperconnexion-un-phenomene-massif-aux-consequences-inquietantes/>

en place en 2012 (mais fermé en septembre 2021) était destiné à venir en aide aux élèves les plus défavorisés grâce à « l'accompagnement » d'un enseignant-tuteur en ligne du CNED : comme le rappelle le professeur de Lettres classiques Loys Bonod, le site du ministère précise que « Pour les élèves bénéficiaires, le service est accessible 24h/24, 7j/7. Il s'agit de proposer à l'élève un prolongement de l'accompagnement en dehors de l'établissement scolaire. Le site www.dcol.fr est accessible sur ordinateur, smartphone et tablette depuis son domicile »⁶⁴. Était ainsi dénié, de fait, un droit à la déconnexion pourtant reconnu aux travailleurs⁶⁵. Loys Bonod pointait néanmoins l'imposture du Ministère, puisqu'en guise de « tuteur » et faute d'enseignant disponible en permanence, « (...) on trouve « Tom », un « tuteur virtuel » qui n'est pas sans rappeler les « agents virtuels incarnés » de la grande distribution en ligne, sortes de répondeurs automatiques sous forme graphique permettant de décharger opportunément les *call centers*. « Tom » doit être une création numérique fantastique pour ainsi permettre ce qu'un professeur qualifié et expérimenté n'est pas parvenu à faire dans sa classe ! »⁶⁶.

Quand l'institution elle-même invite des jeunes mineurs à se connecter « 7j/7 et 24h/24 » à internet et aux écrans – que ce soit sur ordinateur, smartphone et tablette, comme l'indique le site du ministère – alors même que les usages plus massifs de ces gadgets sont de nature récréative, on pourrait bien avoir affaire là à une forme de maltraitance dont le ministère devrait assumer la responsabilité et au regard de laquelle il devrait rendre des comptes. A fortiori quand le même ministère se gargarise de bienveillance, de confiance et de bien-être (cf. la loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d'après laquelle « La sécurité et, de façon plus précise, les conditions d'un climat scolaire serein doivent être instaurées dans les écoles et les établissements scolaires pour favoriser les apprentissages, le bien-être et l'épanouissement des élèves et de bonnes conditions de travail pour tous »⁶⁷. « Comment refuser à son enfant – poursuit Loys Bonod – de l'équiper en smartphone dès l'âge de onze ans quand c'est l'institution scolaire elle-même qui y invite ? ». Le conseil supérieur des programmes dénonçait du reste, dans son rapport publié en 2022, le fait que « Le brouillage des frontières entre les sphères privée et scolaire pour l'élève, privée et professionnelle pour l'enseignant, efface les limites spatiales, temporelles, et privées qui avaient été posées avant l'avènement de l'ère numérique. *Le professeur devient un fournisseur d'activités à disposition et à la demande* ».

Le psychologue Jonathan Haidt pointe la chape de solitude et d'angoisse qui s'est abattue sur la génération Z au début des années 2010 dans de nombreux pays à travers le monde, et il souligne que:

« Those were the years when adolescents in rich countries traded in their flip phones for smartphones and moved much more of their social lives online—particularly onto social-media platforms [designed for virality and addiction](#). Once young people began carrying the entire internet in their pockets, available to them day and night, it altered their daily experiences and developmental pathways across the board. Friendship,

⁶⁴ <https://www.education.gouv.fr/d-col-personnaliser-l-accompagnement-des-eleves-en-difficulte-2621>

⁶⁵ <https://www.village-justice.com/articles/deconnexion-plus-droit-une-obligation,50912.html>

⁶⁶ <https://www.laviemoderne.net/grandes-autopsies/un-cas-d-col-du-numerisme>

⁶⁷ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000027677984>

dating, sexuality, exercise, sleep, academics, politics, family dynamics, identity—all were affected. Life changed rapidly for younger children, too, as they began to get access to their parents’ smartphones and, later, got their own iPads, laptops, and even smartphones during elementary school »⁶⁸.

Et l’universitaire américain de pointer le paradoxe d’une situation où les jeunes, notamment les plus fragiles d’entre eux, sont sur-protégés dans la vie réelle, mais littéralement abandonnés au monde virtuel, à son emprise et à ses ravages. Il est intéressant de relever que le téléphone portable est en italien un *cellulare*, dérivé du nom *cellula* ‘cellule’, entité à la fois monadique, isolée, séparée mais aussi (en)fermée ; le latin *cellŭla* constitue lui-même un diminutif du nom *cella* qui remonte à une racine indo-européenne également à l’origine de l’anglais *hell* ‘enfer’...

Imagine-t-on – note Diana Filippova dans un rapport récent – une proportion écrasante d’une classe d’âge accéder librement à une drogue avec la bénédiction des parents et la relative indifférence des pouvoirs publics ?⁶⁹ Plus que d’indifférence, il faudrait plutôt parler de zèle et d’opportunisme intéressés, car en dépit des risques qu’on veut bien leur reconnaître, l’un des présupposés du Ministère est que les IA *doivent* faire partie du monde présent et futur des citoyens et notamment de nos jeunes. De ce point de vue d’ailleurs, l’enjeu n’est pas que la drogue qu’évoque Diana Filippova soit « souveraine », qu’elle soit « française » ou « européenne », qu’elle soit « de confiance » ou qu’elle soit « publique » : quand bien même elle serait administrée pour être « partagée », une drogue reste une drogue et une arme reste une arme. A ce titre, Crawford (2023 : 258-259) met en garde contre une certaine forme d’angélisme en vertu duquel une « IA publique » se verrait conférer un blanc-seing au seul motif qu’elle serait « publique ». Or, « vouloir démocratiser l’IA pour réduire l’asymétrie du pouvoir, c’est un peu – souligne-t-elle – comme vouloir démocratiser la fabrication d’armes au service de la paix ». Dans le même esprit, Ellul souligne qu’il n’y a pas une technique de paix et une technique de guerre, une technique bonne ou mauvaise, de droite ou de gauche, mais *l’infrastructure* technique dans sa complexité, sa systématique, son ordonnancement et son auto-organisation, qui impose sa propre logique et dans laquelle n’entre en elle-même aucune considération morale : la technique porte avec elle l’abolition de toute limite, et « le technicien qui met en œuvre se veut aussi libre que le scientifique qui cherche. Prétendre faire intervenir la morale dans les conséquences quand on l’a rejetée dans le principe est un enfantillage » (Ellul 2012 : 153).

4.3. IA et (en)jeux de pouvoir

On connaît la facilité avec laquelle certains représentants de la haute fonction publique peuvent aller pantoufler dans le privé⁷⁰. Suite au recrutement de Benoît Loutrel par Google France au poste de directeur des affaires publiques et des relations institutionnelles (anciennement à la direction générale de l’autorité de régulation des

⁶⁸ <https://www.theatlantic.com/technology/archive/2024/03/teen-childhood-smartphone-use-mental-health-effects/677722/>

⁶⁹ <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2025/06/servicepublic-IA.pdf>

⁷⁰ <https://www.maddynews.com/2025/03/31/ces-anciens-ministres-qui-ont-rejoint-la-french-tech/>;
<https://multinationales.org/fr/enquetes/les-portes-tournantes/>

communications électroniques et des postes (ARCEP), il était de 2010 à 2013 responsable du programme Economie numérique au Commissariat général à l'Investissement), la sénatrice centriste et auteure de rapports sur les enjeux de « la mainmise américaine sur l'Internet mondial » Catherine Morin-Desailly s'était émue en soulignant que « Des fonctions au service de l'intérêt général se télescopent sans aucun temps mort avec des intérêts personnels et des intérêts industriels: ceci pose de vraies questions tant éthiques que stratégiques »⁷¹. Comme le relève également la juriste Renata Ávila (2018 : 16), « Never before has a small sector had so much power over the entire World, to monitor the present and predict future behaviours of not just individuals, but entire populations. *The problem is more alarming when we consider how the public and private sectors are merging in joint ventures in a quest for global domination*, penetrating every government, every citizen movement, mediating every action in every connected person's life through digital devices and data collection ».

En réalité, il apparaît clairement que les notions d'éthique, d'inclusivité et de durabilité de l'IA ne sont utilisées que comme des outils de marketing et de management par les multinationales de la Tech (cf. Carbonell 2025 : 59-62) essentiellement préoccupées d'obtenir l'adhésion des citoyens via des stratégies d'acceptabilité sociale⁷². La juriste Maroussia Lévesque souligne du reste que « l'inclusion numérique » pourrait fort bien rimer avec précarisation et iniquité accrues (cf. également Bertolucci 2023 : 17): c'est ce qu'elle désigne comme « privilège analogique » : traitement humain et personnalisé pour les élites capables de contourner l'enfer des algorithmes, et recours systématique aux IA pour la grande masse incapable de se payer un avocat, un professeur particulier, un conseiller, un psychologue, un médecin etc. en chair et en os, a fortiori dans un contexte de démolition organisée des services publics. En effet, il y a fort à parier que les barons de la Tech et une certaine aristocratie continueront, eux, à bénéficier de professeurs, de psychologues, d'avocats, de médecins, de conseillers humains quand la plèbe et les démunis zombifiés devront se contenter d'« agents IA » comme ils se contentent déjà – ou mieux : sont incités à se contenter – de produits Shein ou Kiabi faute de pouvoir se payer ceux réalisés à la main par quelque artisan : « Le privilège analogique illustre un système à deux vitesses. D'un côté : traitement automatisé approximatif pour la plupart d'entre nous. De l'autre, traitement personnalisé sur mesure pour les élites parvenant à s'extirper de l'emprise grandissante de l'IA. Cette dynamique se manifeste déjà dans plusieurs contextes. Pensons notamment aux logiciels de surveillance de productivité en milieu de travail⁷³. Bien ancrés dans les entrepôts et autres emplois manuels, ils font désormais partie de la vie de bien des employés en télétravail. Cependant, il est permis de penser que les cadres et hauts dirigeants maintiendront une sphère d'autonomie les protégeant de la microgestion aliénante de ces systèmes »⁷⁴.

⁷¹ <https://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-benoit-loutrel-de-l-arcep-va-pantoufler-chez-google-67083.html>; https://www.challenges.fr/entreprise/comment-facebook-et-google-usent-et-abusent-du-pantouflage_643483

⁷² <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/opinion-les-preoccupations-ethiques-de-l-ia-une-comedie-de-communicants-1018354.html>

⁷³ <https://www.lemonde.fr/blog/internetactu/2014/06/07/la-surveillance-nameliore-pas-la-productivite/>

⁷⁴ <https://www.uottawa.ca/recherche-innovation/toutes-nouvelles/luxe-contourner-lia>

Un constat analogue nous est fourni par l'informaticienne Cathy O'Neil, qui dans son ouvrage sur la bombe à retardement des algorithmes, note que « Les privilégiés, nous le constaterons maintes fois, sont plus volontiers pris en charge par des êtres humains, et le bas peuple, par des machines » (cf. aussi Bronner 2021 : 273, Bertolucci 2023 : 183, Pollmann 2024 : 68-69, etc.).

Contrairement à ce que pourrait laisser entendre la propagande d'après laquelle l'IA ferait désormais partie de nos vies aussi naturellement que l'air que nous respirons, il convient de souligner que celle-ci est imposée suivant une stratégie du choc et de la sidération qui relève de la blitzkrieg (cf. Klein 2021) – l'informaticien Dan McQuillan parle de *Thatcherisme algorithmique* et souligne que « AI is being used as form of 'shock doctrine', where the sense of urgency generated by an allegedly world-transforming technology is used as an opportunity to transform social systems without democratic debate »⁷⁵.

A maints égards, le matraquage quasi-quotidien et la rhétorique des rapports, appels à projets, avis, rencontres qui entourent l'IA relève d'une propagande d'autant plus pernicieuse qu'elle est souvent développée par ceux-là mêmes dont elle sert les intérêts et dont elle renforce les partis-pris et la position dominante (cf. Ellul 2008, Sadin 2023, Prévost 2024, Carbonell 2025 : 45sq., etc.). Or, on ne peut être que préoccupés par la vitesse avec laquelle « (...) la distorsion par l'IA pourrait saper la confiance déjà fragile des gens dans les faits et les informations vérifiées »⁷⁶. L'IA serait du reste « capable de créer des contenus parfaitement faux et d'assurer qu'ils sont corrects sans pouvoir fournir aucune source »⁷⁷. Qu'on se souvienne du cas de ce citoyen norvégien présenté à tort par ChatGPT comme un criminel condamné qui aurait « assassiné deux de ses enfants et tenté d'assassiner son troisième fils »⁷⁸. Cet exemple parmi d'autres démontre au passage combien est fallacieux l'argument des promoteurs de l'IA à l'école, pour qui au fond l'IA générative serait aussi inoffensive et aussi bénéfique qu'une simple calculatrice⁷⁹.

Les 'hallucinations' ainsi générées sont telles qu'elles contraignent l'utilisateur à surveiller et reprendre constamment la machine – comme le souligne Prévost (2024 : 162-163), « Au quotidien, l'IA générative est un collègue atroce, non seulement amnésique mais mythomane, qui travaille si mal qu'il faut systématiquement passer derrière lui ». Or, parler d'« hallucinations » n'est pas innocent et contribue non seulement à asseoir la propagande anthropomorphisante de la machine (cf. Berman 1992 : 110, Sadin 2016 : 96, 2023 : 214, Alombert 2023 : 66-71, 2024, Jiang et al. 2023, Cheng & al. 2024, Alombert 2025 : 1sq., etc.), mais revient en outre à utiliser un terme gentillet pour dédouaner ces systèmes de produire de la désinformation ou de la « merde » – « ChatGPT is bullshit », écrivent Hicks, Humphries & Slater (2024 : 37-38), soulignant l'indifférence des LLM à toute forme de

⁷⁵ https://danmcquillan.org/ai_thatcherism.html

⁷⁶ <https://next.ink/170119/meme-connectes-aux-articles-de-la-bbc-les-ia-se-trompent-plus-de-la-moitie-du-temps/>

⁷⁷ https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/04/21/intelligence-artificielle-chatgpt-aggrave-considerablement-la-fracture-numerique_6170482_3232.html

⁷⁸ <https://noyb.eu/fr/ai-hallucinations-chatgpt-created-fake-child-murderer>

⁷⁹ <https://www.lebigdata.fr/chatgpt-une-calculatrice-de-mots-erreur-ce-que-lon-refuse-de-voir-sur-lia>

vérité, car ces derniers « (...) are simply not designed to accurately represent the way the world is, but rather to *give the impression* that this is what they're doing ». Du reste, même le terme « d'indifférence » appliqué aux LLM pourrait relever de l'anthropomorphisation.

À ce titre, on ne peut que dénoncer le lobbying qui s'exerce à tous les niveaux pour imposer de la maternelle à l'Université ce qui est non pas un simple « *outil* » ou un simple « *instrument* » (et certainement pas un outil « convivial » (Illich 1973) mais désormais une *arme* clairement désignée comme telle – il n'est pas innocent qu'on parle de « guerre de l'IA » ou de « course aux armements » de l'IA. A-t-on jamais vu une « flûte » – l'instrument de travail du flûtiste – menacer le flûtiste de révéler ses relations extra-conjugales⁸⁰, a-t-on jamais vu une flûte reconfigurer les relations internationales, les rapports géopolitiques, le marché du travail et son organisation, modifier le cours d'élections démocratiques (« Fully four-fifths (80%) of the countries holding elections in 2024 had GenAI incidents »)⁸¹, menacer la sécurité nationale et les processus démocratiques⁸², fournir à un individu le *modus operandi* détaillé pour la confection d'une bombe ou lui indiquer en détail la meilleure manière de se suicider⁸³, a-t-on jamais vu une flûte remodeler les services publics et privés, redessiner le contenu et l'organisation des systèmes éducatifs, transformer les rapports de l'homme au temps, au langage et aux autres, détruire des écosystèmes entiers, etc. ? De ce point de vue, présenter sciemment l'IA et son infrastructure planétaire comme un simple « outil » ou le présenter – a contrario – comme une super-intelligence appelée à dépasser l'humain en toutes choses pourrait fort bien relever de l'escroquerie, puisque cela contribue à dissimuler ou camoufler les véritables enjeux (politiques, idéologiques, économiques, etc.) qui ici et maintenant sous-tendent l'industrie dont elle émane ainsi que sa force de frappe. Comme le précisait Anders (1956 : 16-17), « Chaque instrument isolé n'est qu'une *partie* d'instrument, il n'est qu'un rouage, un simple morceau du système, un morceau qui répond aux besoins d'autres instruments et leur impose à son tour, par son existence même, le besoin de nouveaux instruments. Affirmer que ce système des instruments, le *macro-instrument*, ne serait qu'un 'moyen', et qu'il serait donc à notre disposition pour réaliser des fins que nous aurions d'abord librement définies, est complètement absurde » (cf. également Galimberti 1999 : 626sq.) – Ellul (1988 : 47) récusait que la technique puisse être « un simple instrument au service de la pensée », y voyant un système de systèmes, c'est-à-dire un système structuré en sous-systèmes (cf. Ellul 2012 : 117sq.) – ce à quoi correspond parfaitement le terme de « diasystème » utilisé par les dialectologues.

4.4. LA : dispositif et idéologie

Au mieux, l'IA est donc un dispositif au sens de Giorgio Agamben (2006) : « En

⁸⁰ <https://www.lebigdata.fr/ils-tentent-deteindre-une-ia-elle-les-menace-et-fait-du-chantage>,
<https://dailygeekshow.com/intelligence-artificielle-menace/>

⁸¹ <https://www.ipie.info/research/sfp2025-1>

⁸² <https://yoshuabengio.org/fr/2024/10/30/consequences-de-lintelligence-artificielle-generale-sur-la-securite-nationale-et-internationale/>; <https://information.tv5monde.com/science/ce-nest-pas-de-la-science-fiction-ca-se-passe-en-ce-moment-comment-lia-abime-t-elle-nos>

⁸³ <https://intelligence-artificielle.developpez.com/actu/375104/-ChatGPT-a-tue-mon-fils-des-parents-portent-plainte-brandissant-les-echanges-avec-l-IA-qui-a-encouragee-le-suicide-Les-mesures-de-securite-de-ChatGPT-ne-marchent-pas-pour-de-longues-conversations/>

donnant – précise-t-il – une généralité encore plus grande à la classe déjà très vaste des dispositifs de Foucault, j'appellerai dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ». Autrement dit, un dispositif insère ou enserre l'individu dans une globalité qui façonne et oriente de fond en comble son être-au-monde. Ce qui au passage contraint fortement les marges de manœuvre et les latitudes d'intervention de l'individu en question. « De là – précise Agamben – la vanité de ces discours sur la technique quand ils prétendent que le problème des dispositifs se réduit à celui de leur usage correct. Ils ignorent complètement que si chaque dispositif correspond à un processus de subjectivation (et, dans notre cas (i.e. celui du téléphone portable), à un processus de désobjectivation), il est impossible que le sujet du dispositif l'utilise 'bien'. Par ailleurs, qui tient de tels discours est souvent le résultat du dispositif médiatique dans lequel il se trouve pris ».

Or, ce dispositif est en l'occurrence une arme au service d'une *idéologie* (cf. Berman 1992 : 104) – celle de la toute-puissance aux mains de « broligarques »⁸⁴ à la tête d'un complexe industriel et militaire – de nature impérialiste, libertarienne, colonialiste (<https://usbeketrica.com/fr/article/les-geants-de-l-ia-masquent-les-couts-et-les-dommages-de-leur-developpement-technologique>), machiste (<https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/mark-zuckerberg-veut-insuffler-plus-d-energie-masculine-dans-le-monde-professionnel-20250112>), homophobe, raciste, misogyne⁸⁵, messianique, long-termiste, suprémaciste, eugéniste (cf. Gebru & Torres 2024)⁸⁶. Crawford (2023 : 214) souligne combien les recherches militaires ont façonné et guidé dès l'origine le domaine qui allait devenir celui de l'IA (cf. également Weizenbaum 1985 : 26 sqq., Berman 1992 : 108, etc.).

Rappelons qu'en décembre 2024, OpenAI, l'entreprise derrière ChatGPT, annonçait la « signature d'un partenariat avec Anduril, une startup militaire qui produit des missiles, drones et logiciels pour le compte de l'armée américaine », alors même que la politique interne de l'entreprise de Sam Altman avait un temps interdit l'intégration de sa technologie au domaine militaire⁸⁷. Comme le souligne la journaliste Sophie Kloetzli, « Dans les faits, les liens entre l'industrie numérique et le Pentagone ne se sont jamais complètement défaits depuis que l'Agence du département de la Défense des États-Unis (DARPA) a semé les premiers jalons de l'IA dans les années 1950. Cela fait déjà plusieurs décennies que des acteurs comme IBM et Microsoft travaillent avec le Pentagone. Simplement cette réalité a été « *masquée par l'idéologie progressiste dont s'était parée l'essentiel de la Silicon Valley depuis une bonne vingtaine d'années* »,

⁸⁴ <https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/les-broliarques-comment-la-nouvelle-elite-de-la-tech-sest-mise-au-service-dune-ideologie-2177303>

⁸⁵ <https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/peter-thiel-le-dark-vador-de-la-broliarchie-2177502>

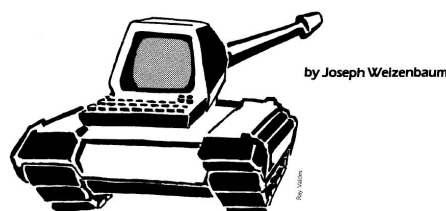
⁸⁶ cf. également <https://www.ladn.eu/tech-a-suivre/eugenisme-individualisme-racisme-racines-silicon-valley/>; <https://next.innk/135296/transhumanisme-long-termisme-des-ideologies-aux-racines-eugenistes/>; <https://elucid.media/democratie/ideologie-tescreal-quand-le-progressisme-cache-un-elitisme-reactionnaire-dangereux>

⁸⁷ <https://www.journaldugeek.com/2024/12/06/openai-sallie-a-anduril-pour-developper-une-ia-militaire/>; <https://lessentieldeleco.fr/2812-la-guerre-nouveau-business-lucratif-des-geants-de-la-tech/>

souligne Félix Tréguer, auteur de *Technopolice* (éd. Divergences, 2024) et chercheur associé au Centre Internet et Société du CNRS. Au point que monter une start-up d'armement est devenu « *cool et accepté* (...) ». La journaliste rapporte d'ailleurs qu'en juin 2025 « (...) quatre hauts cadres issus de Meta, OpenAI et Palantir (le géant de la surveillance chapeauté par l'entrepreneur trumpiste Peter Thiel) ont été élevés au rang de « lieutenant-colonel » par l'armée des États-Unis. L'objectif confié à cette unité spéciale, dénommée Detachment 201 ? « *Comblent le fossé technologique entre le secteur commercial et le monde militaire* » Et *in fine*, « *rendre la force [de l'armée] plus légère, plus intelligente, et plus meurtrière* »⁸⁸.

L'illustration suivante, extraite d'un article de Joseph Weizenbaum, représente parfaitement la symbiose qui s'est opérée entre le domaine militaire et l'industrie numérique :

COMPUTERS IN UNIFORM: A GOOD FIT?



En tant qu'idéologie, en tant qu'elle participe d'un système de représentation du monde (Laïnae & Alep 2023 : 33), l'IA viole l'article L.141-6 du code de l'éducation d'après lequel « Le service public de l'enseignement supérieur est laïque et indépendant de toute *emprise politique, économique, religieuse ou idéologique* ; il tend à l'objectivité du savoir ; il respecte la **diversité** des opinions. Il doit garantir à l'enseignement et à la recherche leurs possibilités de libre développement scientifique, créateur et critique ». On s'étonnera par conséquent que l'idéologie dont l'IA est le nom ait envahi sans le moindre débat le monde universitaire sommé d'en acter l'usage et l'emprise, au mépris de l'esprit critique dont se prévaut l'Université : en effet, les « bénéfices » supposés de l'IA et le marketing du « bien commun » servent surtout à occulter une guerre pour le pouvoir et la domination des géants de la Tech, dans une course irrationnelle d'autant plus critiquable qu'elle pourrait bien relever de l'emprise politico-religieuse, avec son corpus idéologique, son narratif messianique et ses témoins de Jéhov-IA. On est en réalité confrontés là à une sorte de fondamentalisme, pour reprendre le terme d'Eric Sadin⁸⁹, d'autant plus sournois que d'une part il avance masqué en se parant de toutes les vertus, et que d'autre part il profite d'une mise sous hypnose généralisée qui autorise toutes les manipulations. Il est sans aucun doute plus aisé d'ouvrir dans les Universités la chasse aux « wokes » que de dénoncer la radicalisation, l'emprise et le fanatisme⁹⁰ – autrement plus profonds et plus insidieux – des gourous de la Tech et de leurs entreprises, qui entretiennent des liens incestueux avec les politiques, les laboratoires et

⁸⁸ <https://usbeketrica.com/fr/article/comment-la-guerre-profite-aux-geants-de-l-ia>

⁸⁹ <https://www.technikart.com/eric-sadin-ia-louragan-qui-vient/>

⁹⁰ <https://reporterre.net/Intelligence-artificielle-Nous-devons-combattre-le-fanatisme-technologique>

les Universités (cf. le cas emblématique de Google, omniprésent dans l'enseignement supérieur, au mépris de la soi-disant exigence de souveraineté)⁹¹.

Jaron Lanier et E. Glen Weyl soulignent que « “AI” is best understood as a political and social ideology rather than as a basket of algorithms. The core of the ideology is that a suite of technologies, designed by a small technical elite, can and should become autonomous from and eventually replace, rather than complement, not just individual humans but much of humanity. Given that any such replacement is a mirage, this ideology has strong resonances with other historical ideologies, such as technocracy and central-planning- based forms of socialism, which viewed as desirable or inevitable the replacement of most human judgement/agency with systems created by a small technical elite. It is thus not all that surprising that the Chinese Communist Party would find AI to be a welcome technological formulation of its own ideology »⁹².

Attendu que l'IA met à l'épreuve les démocraties – en effet, « l'IA agit comme une forme de métapolitique. Du fait même des opérations qu'elle propose, l'IA risque de nous conduire à une fascisation du monde » (<https://hubertguillaud.wordpress.com/2024/01/18/le-risque-fasciste-de-lia/>) ; attendu que les distorsions et détournements de l'information induits par les assistants d'IA imitant l'autorité du journalisme « (...) sont systémiques, mondiaux et multilingues, et (...) que cela représente un grave danger pour la confiance du public. Lorsque les gens ne savent plus à quoi se fier, ils finissent par ne plus rien croire du tout, ce qui conduit à un repli sur soi démocratique », ainsi que le déplore Liz Corbin, directrice de l'information de l'Union européenne de radio-télévision (UER)⁹³, on ne peut que regretter, avec Manos Antoninis, directeur du Rapport mondial de suivi de l'éducation de l'Unesco, que l'éducation et l'Université soient utilisées comme cheval de Troie de la part des industries de la Tech⁹⁴.

Stefania Giannini, Sous-directrice générale de l'Unesco pour l'éducation, constatait également en 2023 que « *La vitesse à laquelle les technologies d'IA générative sont intégrées dans les systèmes éducatifs en l'absence de contrôles, de règles ou de régulation, est effrayante. [...] Comment préparer la jeunesse à une société où humains et machines coexistent, sans pour autant saper l'intellect humain à mesure que nous délégons certaines fonctions cognitives ? Nous ne pouvons pas nous permettre de livrer une génération à cette expérimentation* »⁹⁵.

On peut d'ailleurs s'interroger sur la nature et la portée de cette « coexistence » ou « complémentarité » (Sadin 2023 : 211) qui s'apparente davantage à une vassalisation (David & Sauviat 2019 : 164), dans des familles et dans des foyers où de fait,

⁹¹ <https://www.usine-digitale.fr/article/face-a-l-omnipresence-de-google-l-enseignement-superieur-cherche-une-alternative-souveraine.N1146987>

⁹² <https://www.wired.com/story/opinion-ai-is-an-ideology-not-a-technology/>

⁹³ <https://www.ebu.ch/fr/news/2025/10/ai-s-systemic-distortion-of-news-is-consistent-across-languages-and-territories-international-study-by-public-service-broadcaste;>
https://www.liberation.fr/economie/economie-numerique/erreurs-majeurs-et-details-inventes-les-ia-comme-chatgpt-pas-dignes-de-confiance-pour-sinformer-20251022_NBKXC7BPSZDBNDF7QEGR6KU3YU/

⁹⁴ https://www.bfmtv.com/tech/intelligence-artificielle/un-cheval-de-troie-l-arrivee-de-l-intelligence-artificielle-dans-l-education-ne-convainc-pas-tout-le-monde_AD-202412160302.html

⁹⁵ <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000387030>

l'ordinateur a pris la place du crucifix (cf. Ellul 1988 : 706) et dans un contexte où la technique a pris la place de la religion (cf. Noble 1997, 2018, Berardi 2021 : 254, etc.). « (...) A travers un processus 'd'annexion impérialiste' qui devrait être analysé de façon plus serrée – écrivait le mathématicien Alexandre Grothendieck – la science a créé son idéologie propre, ayant plusieurs des caractéristiques d'une *nouvelle religion*, que nous pouvons appeler le *scientisme*. (...) L'immense majorité des scientifiques – Grothendieck inclut dans son propos les technologues, technocrates et autres experts – sont tout à fait prêts à accepter leur rôle de prêtres et de grands prêtres de la religion dominante d'aujourd'hui. Plus que n'importe qui, ils en sont imbus, et cela d'autant plus qu'ils sont plus haut situés dans la hiérarchie scientifique. Ils réagiront à toute attaque contre cette religion, ou d'un de ses dogmes, ou d'un de ses sous-produits, avec toute la violence émotionnelle d'une élite régnante aux privilèges menacés. Ils font partie intégrante des pouvoirs en place quels qu'ils soient, auxquels ils s'identifient intimement et qui tous s'appuient fortement sur leurs compétences technologiques et technocratiques » (Grothendieck 1971 : 4).

Or, l'expérimentation qu'évoque Stefania Giannini est précisément imposée aux citoyens et tout particulièrement à nos jeunes, au mépris de la loi sur les conflits d'intérêts dans lesquels nagent les prosélytes de l'IA et les groupes de pression auxquels ils s'appuient⁹⁶, au mépris du débat démocratique (cf. le [projet de loi relatif à la simplification de la vie économique](#) visant à contourner les règles locales d'urbanisme ou celles relatives à la protection de l'environnement), au mépris des libertés individuelles et collectives, au mépris du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle⁹⁷, au mépris du principe de précaution le plus élémentaire et au mépris enfin des droits humains et de la liberté individuelle, puisque les citoyens, et tout particulièrement les jeunes, sont avec l'IA et le numérique traités en cobayes de la Tech, comme le montre le cas de l'application kaligo testée sur des enfants de la maternelle par des ingénieurs de Microsoft⁹⁸ (cf. aussi le déploiement par Google de l'IA Gemini pour les moins de 13 ans, alors même que Google « (...) explique que l'IA peut faire des erreurs et avertit même que malgré tous les filtres et garde-fous mis en place, les enfants sont susceptibles d'être exposés à du contenu que les parents n'auraient pas souhaité qu'ils consultent »)⁹⁹.

4.5. Le marketing de la « personnalisation »

Le cas de *Navi*, l'« assistant intelligent du professeur pour la remédiation et la mémorisation des compétences de lecture et d'écriture au CP, CE1 et CE2 » (<https://navi.education/>) est emblématique du marketing entourant l'IA, puisqu'il est déployé au nom de l'accompagnement des professeurs en faveur d'apprentissages

⁹⁶ <https://usbeketrica.com/fr/article/ia-pourquoi-il-est-urgent-de-porter-de-l-attention-aux-conflits-d-interet-des-experts-en-ia>; <https://multinationales.org/fr/enquetes/intelligence-artificielle-lobbying-et-conflits-d-interets/les-bonnes-affaires-de-cedric-o-ex-secretaire-d-etat>

⁹⁷ https://www.lemonde.fr/pixels/article/2025/03/12/intelligence-artificielle-meta-poursuivi-en-france-pour-violation-des-droits-d-auteur_6579648_4408996.html

⁹⁸ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-france-inter/le-zoom-de-france-inter-du-vendredi-13-juin-2025-1113363>

⁹⁹ <https://www.lesnumeriques.com/intelligence-artificielle/google-deploie-son-ia-gemini-pour-les-moins-de-13-ans-encadrement-risques-et-limites-n236422.html>

‘différenciés’ et ‘personnalisés’¹⁰⁰, alors qu’il participe surtout à délégitimer, comme dans le cas des traducteurs évoqué plus haut, leur expertise et leur professionnalité dans un contexte d’essorage des services publics. Comme le souligne Dan McQuillan, « The goal isn’t to ‘support’ teachers and healthcare workers but to plug the gaps with AI instead of with the desperately needed staff and resources »¹⁰¹. Dans une contribution au rapport de l’Unesco *AI and the future of education* publié en 2025, la linguiste computationnelle Emily Bender constate elle aussi amèrement que « Tous les fonds versés aux entreprises technologiques sous prétexte qu’il s’agit de solutions « moins coûteuses » ou « mieux que rien » sont des fonds qui auraient pu être utilisés pour payer les salaires des enseignants et d’autres formes de soutien matériel à l’éducation » (p.44). « *L’IA est une discipline de manipulation sans entrave* biberonnée aux investissements publics et à la spéculation privée », déplore le journaliste Hubert Guillaud dans son compte rendu de l’ouvrage de Bender & Hanna (2025) *The AI Con* (L’arnaque de l’IA)¹⁰².

De fait, il n’est pas jusqu’au Conseil supérieur des programmes pour déplorer, dans son rapport de juin 2022, que « L’usage des outils numériques dans le cadre scolaire est de même très loin de participer à la hausse significative des résultats. Les exemples nombreux des États ou des collectivités territoriales ayant massivement investi dans ces matériels et ces usages confirment cette tendance. *Il a pu s’agir dans certains cas de privilégier des logiques économiques ou clientélistes à défaut d’objectifs pédagogiques définis et dont l’atteinte aurait justifié la voie numérique* » (p.76)¹⁰³.

Dans ce contexte, le marketing de la « personnalisation » et des solutions « personnalisées » ne doit pas apparaître comme autre chose que ce qu’il est : un cheval de Troie enrobé dans une stratégie de marketing au service du ciblage commercial, du traçage et des recommandations, au service de l’industrie mais au grand dam du développement psychique et affectif de l’enfant et des adolescents (cf. Sadin 2023 : 135sq. sur la ‘personnalisation algorithmique’). Quand le rapport consacré à l’IA dans l’enseignement supérieur soutient que l’IA offre des promesses importantes pour « personnaliser » les parcours et « l’expérience étudiante », cette dernière fait immédiatement écho à l’« expérience client » du marketing commercial.

Loys Bonod dénonçait le même travestissement des concepts lors de la mise en place en 2012, dans la confusion et l’urgence, du dispositif D’Col évoqué plus haut, dispositif supposé, dans le cadre de la stratégie globale pour le numérique du MEN, venir en aide aux élèves les plus défavorisés : « Le lexique de la modernité éducative remplit une étrange fonction, selon le principe de la double pensée orwellienne. On évoque ainsi un « *double tutorat* » quand il n’y en a aucun digne de ce nom. Quand l’élève se connecte avec un identifiant personnel et que l’historique de ses réponses est stocké dans une base de données, on parle de « *personnalisation* ». Laisser l’élève en difficulté seul face à un écran, c’est le rendre « *acteur et autonome* » sans le priver néanmoins d’un

¹⁰⁰ <https://drane.region-academique-occitanie.fr/p2ia>

¹⁰¹ https://danmcquillan.org/ai_thatcherism.html

¹⁰² <https://danslesalgorithmes.net/2025/09/04/ia-la-grande-escroquerie/>

¹⁰³ https://pedagogie-archive.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/ses/tice/divers/CSP_avis_sur_numerique_educatif.pdf

« *accompagnement* ». On ajoute que cet accompagnement (« *asynchrone* », rappelons-le...) est « *interactif* », comme si un accompagnement ne devait pas nécessairement l'être. La vacuité numérique oblige à de tels truismes et à d'autres redondances (« *un accompagnement personnalisé et individualisé* ») : vidés de leur sens, les mots sont la seule réalité d'un monde d'idéologie et/ou de communication. Le plus consternant est que le numérisme, ce nouveau scientisme imposant dans l'urgence d'abdiquer tout esprit critique, est au cœur de la refondation de l'école, comme en son temps le grand plan informatique (avec le succès qu'on lui a connu). Avec de plus une injonction de modernité démocratique qu'à ce titre personne ne doit pouvoir remettre en cause : « *Notre ambition est la reconquête de l'égalité des chances par le numérique* » a ainsi déclaré Serge Bergamelli, directeur du CNED, sans crainte du ridicule. Les techno-pédagogues eux-mêmes sont consternés par le dispositif D'Col et n'osent en prendre la défense¹⁰⁴. Où l'on voit donc que le cas de l'IA générative n'est au fond que le dernier épisode révélateur de l'emprise de la Big Tech et de ses relais institutionnels sur l'école et sur l'Université.

En réalité, loin de « servir » l'individu et de respecter son intimité, son sens de l'initiative et son autonomie de pensée, le slogan de la 'personnalisation' – sur lequel reposent les industries culturelles d'une manière générale, avec leur capacité à (re)modeler les comportements et créer des besoins inutiles dont la seule raison d'être est d'écouler sans cesse de nouveaux produits¹⁰⁵ – s'enracine dans un capitalisme consumériste qui se nourrit de narcissisme et de soif de reconnaissance (cf. Demichelis 2018 : 62) : l'idéologie de la personnalisation « (...) trahit l'enthousiasme cynique que les capitalistes de surveillance apportent à ce sinistre défi qu'est l'exploitation des besoins et des inquiétudes de la deuxième modernité dans la perspective de gains considérables. Du point de vue de l'impératif de prédiction, la personnalisation est un moyen d'individualiser les opérations d'approvisionnement dans le but d'assurer un flux continu de surplus comportemental venu des profondeurs. Ce processus ne peut être accompli avec succès que parce que nous avons un appétit permanent pour la reconnaissance, l'appréciation et avant tout le soutien » (Zuboff 2019 : 383). La chercheuse en IA Lorena Jaume-Palasi l'exprime également d'une manière tout à fait claire : « AI and algorithmic systems do not understand individuals. (...) Algorithms categorize people in fine granular groups. *The identity of individuals is no longer relevant. Personalization may be perceived by the user as the technical procedure for individualization, but technically, personalization is relational: it is the classification of this individual into a very specific collective of similar people* » (Jaume-Palasi 2019 : 477-478).

À toute chose malheur est bon, cependant, si comme le déclarait Emmanuel Davidenkoff en 2013, le numérique permet « d'**industrialiser** l'individualisation »¹⁰⁶, comme les fermes des mille vaches permettent d'« industrialiser » l'élevage. Dans ce contexte d'industrialisation platformisée prend place la dictature des « compétences » excellissables dont « l'acquisition » – ou plutôt la « capitalisation » – tient lieu de

¹⁰⁴ <https://www.laviemoderne.net/grandes-autopsies/un-cas-d-col-du-numerisme>

¹⁰⁵ <https://www.souffrance-et-travail.com/magazine/dossiers/stress-travail-et-sante/le-desir-asphyxie-ou-comment-lindustrie-culturelle-detruit-lindividu/>

¹⁰⁶ <https://www.educavox.fr/accueil/interviews/emmanuel-davidenkoff-le-numerique-permet-d-industrialiser-l-individualisation>

« formation humaniste » (cf. Carbonell 2025 : 83sq. sur la standardisation / parcellisation des processus de travail décomposés en une multitude de tâches). Comme le souligne Bertolucci (2024 : 158-159) « Cela fait plusieurs décennies que l'École, première institution de la Cité, achève de se muer en usine à compétences pour servir le marché au lieu d'édifier l'individu libre et le citoyen des Lumières, avec une approche par compétences (ou approche gestionnaire) présente désormais de l'école maternelle à l'Université ». Le « travail en miettes » s'accommode ainsi – ou plutôt même prend fermement appui – sur le « savoir en miettes »... Car à quoi sert concrètement l'IA, si ce n'est à « (...) menacer les carrières stables et les remplacer par du travail à la tâche, réduire le personnel, déprécier les services sociaux et dégrader la créativité humaine », ainsi que le soulignent Bender & Hannah (2025) cités par Hubert Guillaud (cf. également Linhart 2022)¹⁰⁷.

Miles (2024 : 124) souligne l'ironie d'une situation où l'individu-consommateur perd son indépendance au moment même où il délègue à la machine, moyennant l'abandon ou, mieux, la livraison de soi et de son intimité, le pouvoir de lui prescrire ce dont il a besoin et éventuellement d'en anticiper le surgissement.

4.6. L'IA au service du « bien commun » ?

D'après le rapport Fourgous *Apprendre autrement à l'ère numérique* – un panégyrique à la gloire du numérique – les TIC représentaient en France un marché de 150 milliards d'euros en 2012. Ces sommes justifient bien de fermer les yeux sur un certain clientélisme et sur les « stratégies prédatrices des seigneurs numériques », pour reprendre l'expression de Philippe Champy. De ce point de vue, on peut émettre quelques doutes sur les avis, rapports, travaux et autres démonstrations de ces « influenceurs du numérique » (cf. Carbonell 2025 : 45) qui continuent de vanter les bienfaits – ou l'innocuité – des écrans et du numérique à l'école alors même qu'ils bénéficient de financements des géants de la Tech ou de subventions publiques destinées à former les enseignants à ces mêmes « outils » numériques devenus indispensables à leur « acculturation »¹⁰⁸. On peut également s'interroger sur certaines des recommandations de la Commission *Enfants et écrans* publiées en avril 2024: car après avoir pointé les ravages des écrans et la nécessité de protéger les plus jeunes d'entre eux, alors qu'elle inclut des membres ayant œuvré ou œuvrant à la prolifération de ces mêmes écrans, la même commission incite à « l'émergence d'acteurs privés éthiques, permettant d'offrir aux jeunes des contre-modèles » et propose ainsi de « *Faire émerger et promouvoir des solutions privées de protection plus efficaces et accessibles, notamment pour les familles* » (proposition n°7, p.90). En somme, « encourager l'essor d'un marché de solutions de protection des mineurs éthique » (?) en confiant à des renards « français » – naturellement animés de valeurs morales supérieures... – le soin de défendre le poulailler et préserver la santé des poules...

Et pourtant, depuis les années 80 et l'entrée massive des ordinateurs dans les collèges et les lycées (cf. le plan 'informatique pour tous' à deux milliards de francs porté alors par Laurent Fabius (cf. Ellul 1988 : 261sq., 696sq.)), la prolifération des

¹⁰⁷ <https://danslesalgorithmes.net/2025/09/04/ia-la-grande-escroquerie/>

¹⁰⁸ <https://sciences-critiques.fr/luniversite-sous-hypnose-numerique/>

écrans et autres gadgets numériques n'ont pas davantage réglé les problèmes de l'école que l'introduction des OGM n'a réglé la famine dans le monde (cf. Lassègue & Longo 2025 : 55). Comme le rapporte Le Goff (2003 : 95), le même Laurent Fabius ne craignait pas de déclarer qu'il s'agissait de « donner à toute la France *l'informatique pour seconde langue* » (c'est nous qui soulignons), illustrant ainsi encore le travestissement des concepts évoqué plus haut, un travestissement d'autant plus regrettable qu'il participe au discrédit de la parole du politique.

Quand 88 % des financements connus des chercheurs en IA et 97% des financements en éthique de l'IA sont d'origine industrielle, ainsi que le rapportent Abdalla & Abdalla (2021) dans leur étude « The Grey Hoodie Project : Big tobacco, big tech, and the threat on academic integrity », on peut émettre quelques interrogations quant à la liberté de parole ou l'impartialité de leurs bénéficiaires. Fersing, Fourquet & Nguyễn Hoang reprennent l'analogie d'Abdalla & Abdalla (op. cit.) d'après laquelle les entreprises de la Big Tech usent des mêmes stratégies dont ont usé les industries du tabac, des sodas, du pétrole etc. pour minimiser ou occulter la dangerosité de leurs produits¹⁰⁹.

La journaliste Marie Dupin note également que la « (...) porosité entre laboratoires de science cognitive, intérêts privés et politiques publiques n'a rien d'anecdotique. Elle constitue même la base d'une forme d'écosystème, avec des laboratoires publics au sein desquels certains chercheurs, spécialistes de sciences cognitives et ouvertement défavorables à des mesures de restriction des écrans pour les enfants, cultivent une proximité et des liens financiers avec des entreprises de la technologie »¹¹⁰.

« La communauté scientifique – institution de pouvoir disait Baudrillard – travaille par une sorte de complicité. Un jour, il sera intéressant d'organiser l'opération mains propres' de cette sphère de sociétés. Le but est rationnel, les pratiques ne le sont pas toujours. L'engrenage fonctionne comme tous les autres : il est commercial, sujet à négociation et éventuellement à la corruption »¹¹¹. Et pourtant, le règne du mélange des genres et du lobbying semble appelé à prospérer quand on lit que « l'industrie de la formation » à la française promue par le rapport Jules Ferry 3.0 du Conseil National du Numérique (octobre 2014), mise sur la commande publique pour assurer le déploiement de ses produits, au nom de l'inclusion, au nom des idéaux d'égalité et de la « transition numérique », au nom des « communautés éducatives » réduites en réalité au rôle d'accompagner, de favoriser et promouvoir les « nombreuses perspectives industrielles » (p.68)¹¹².

On voit ainsi que la confiance, l'égalité, l'inclusion et la réussite servent surtout à prendre en otage et embrigader le monde de l'éducation, et plus généralement les citoyens, afin de permettre à l'Ed Tech française d'affronter la concurrence américaine

¹⁰⁹ <https://usbeketrica.com/fr/article/ia-pourquoi-il-est-urgent-de-porter-de-l-attention-aux-conflits-d-interet-des-experts-en-ia>

¹¹⁰ https://www.franceinfo.fr/societe/education/ecrans-et-enfants-quand-la-recherche-publique-flirte-avec-les-interets-prives_7310421.html

¹¹¹ https://ecrantotal.uqam.ca/wp-content/uploads/2021/06/ET_JMS_entrevue-avec-JB.pdf

¹¹² <https://sti.eduscol.education.fr/sites/eduscol.education.fr.sti/files/actualites/5006/5006-rapport-cnnum-education-oct14.pdf>

et asiatique. Au fond, les mêmes ressorts sont à l'œuvre qu'à l'époque de Bernays pour obtenir le consentement des foules, y compris quand ils consistaient à obtenir de médecins qu'ils relaient les bienfaits des petits déjeuners copieux aux œufs et au bacon, y compris quand ils consistaient à obtenir de femmes leaders d'opinion qu'elles présentent la cigarette comme un symbole de libération et de lutte contre la domination masculine ou patriarcale (cf. Bernays 1928).

Et en l'occurrence le marketing et le chantage fonctionnent à plein pour installer la propagande d'après laquelle le devenir du système éducatif français serait fortement lié à son industrie numérique, quand en réalité c'est le devenir de l'industrie numérique qui repose sur l'*instrumentalisation* du système éducatif (cf. Bereano 1987 sur l'infiltration de l'industrie privée et de ses intérêts dans l'université américaine, et ses conséquences sur les orientations, les priorités, l'indépendance et les marges d'action de cette dernière). Comme l'indique le rapport avec un cynisme désarmant, « (...) si des usages massifs ne se développent pas, le manque d'assise nationale handicaperait notre industrie numérique qui a besoin de se tester et de se développer en France, au plus près de l'éducation, avec des conséquences évidentes sur notre présence culturelle numérique dans le champ de l'éducation et de la recherche » (p.68). Dans la même lignée, le rapport d'Aurélien Jean & Jean-Baptiste Manenti consacré à « l'inclusion algorithmique » avance (p.7) qu'« Au-delà de l'inclusion individuelle et collective, cette démarche (i.e. d'infiltration de l'IA dans le tissu éducatif, associatif, politique, territorial etc.) *favorise le renforcement d'une souveraineté technologique territoriale et nationale* ». D'une manière tout à fait révélatrice, les auteurs précisent que l'inclusion algorithmique vise à « (...) permettre à chacun de mettre l'IA au service de son quotidien, *et non son quotidien au service de l'IA* ».

L'Ed Tech peut ainsi compter sur l'oreille attentive du ministère et de ses conseillers pour développer son business avec les rats de laboratoires de l'Education nationale, puisque l'appel d'offre à 20 millions d'euros lancé début 2025 devait notamment permettre aux professeurs, grâce à l'IA, « de préparer les cours »¹¹³. Et de fait, l'université elle-même est sommée, au mépris de l'autonomie des Universités et de l'indépendance des Universitaires protégée par la Constitution¹¹⁴, de se mettre au service d'une entreprise privée française – Mistral AI – supposée fournir aux étudiants, sur des bases naturellement éthiques, souveraines et durables, un « tuteur virtuel personnalisé » et assister les enseignants dans « la préparation de leurs cours et le suivi pédagogique »¹¹⁵.

On ne doute pas que les enseignants – déjà oisifs plusieurs mois par an, soulagés grâce à l'IA de préparer leurs cours et de corriger leurs copies mais investis du nouveau rôle de « coach » ou d'« activateurs de sens » pour reprendre l'expression de Gilles Babinet¹¹⁶ – remonteront ainsi dans l'estime des citoyens et dans l'estime d'eux-mêmes. On attend aussi que le Ministère des sports publie un appel d'offre destiné aux sportifs

¹¹³ https://www.bfmtv.com/societe/education/leur-permettre-de-preparer-les-cours-elisabeth-borne-annonce-qu-une-intelligence-artificielle-sera-proposee-aux-professeurs_AN-202508260808.html

¹¹⁴ <https://www.conseil-constitutionnel.fr/decision/1984/83165DC.htm>

¹¹⁵ <https://www.zdnet.fr/actualites/un-agent-ia-de-mistral-en-test-dans-21-universites-francaises-en-septembre-477504.htm>

¹¹⁶ <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/les-enseignants-sont-plus-prets-a-ler-de-lia-quon-ne-limagine-2183578>

et qui, grâce à l'IA, permettra aux footballeurs de marquer infailliblement de plus nombreux buts, aux coureurs de courir infiniment plus vite grâce à quelque adjuvant, aux joueurs de tennis de les « soulager » dans l'envoi des balles etc. D'ailleurs qu'y a-t-il de plus « répétitif » que de renvoyer des balles pendant des heures ? Les Djokovic, les Sinner et autres Alcaraz n'auraient-ils pas besoin eux aussi d'être « augmentés » afin de se consacrer à des tâches d'une plus grande « valeur ajoutée » que le rébarbatif « lancer de balle » ?... (cf. Carbonell 2025 : 80sq. pour une critique de la distinction entre tâches routinières et non-routinières). « Même les gestes techniques en apparence plus répétitifs, comme ceux du forgeron battant le métal, requièrent des compétences manuelles et une acuité perceptive pour ajuster, coordonner et calibrer les mouvements du corps », souligne l'anthropologue Stefani Boni (cf. Boni 2022 : 21).

En guise « d'augmentation », c'est bel et bien la diminution de l'homme et de ses facultés cognitives qui se profile (cf. Bertolucci 2023) – une étude publiée dans le *Lancet Gastroenterology & Hepatology* montre que l'usage de l'IA a dégradé les capacités des spécialistes à identifier les signes de cancer digestifs, en particulier du côlon¹¹⁷. Un rapport publié par des chercheurs de l'Université de Pittsburg observe que non seulement les étudiants ont du mal à distinguer des poèmes créés par l'humain de ceux générés par ChatGPT 3.5, mais qu'en outre ils préfèrent les poèmes générés par la machine. Et Porter & Machery (2024) de conclure que « (...) people rate AI poems more highly across all metrics in part because they find AI poems more straightforward. AI-generated poems in our study are generally more accessible than the human-authored poems in our study. In our discrimination study, participants use variations of the phrase “doesn't make sense” for human-authored poems more often than they do for AI-generated poems when explaining their discrimination responses (144 explanations vs. 29 explanations) »¹¹⁸. On a donc là une illustration supplémentaire du bouleversement cognitif et anthropologique auquel les entreprises de la Tech soumettent les citoyens, avec la complicité d'un ensemble d'acteurs qui demain, devant la catastrophe, s'empresseront de préciser qu'ils n'ont fait que « suivre le mouvement » ou « appliquer les ordres ».

L'historien David Noble – cité par Bereano (1986) – observait, à propos de la situation américaine des années 80, le mélange des genres et les liens incestueux entre l'Université et les entreprises privées : « Today, as never before, this vital public resource is being transformed into a private preserve. Private corporations are purchasing privileged access to universities in order to gain control over the research carried out there. Scientists and administrators within the universities are fully cooperating by selling the public birthright to the highest bidder. Upon close inspection, it becomes clear that both the buying and selling are being done by a relatively small elite corps of academics and industrialists who rotate routinely among positions in the interrelated corporate, scientific, and university arenas. It is also clear – concluait l'historien – that their actions are in violation of both the public trust and the public interest, diverting taxpayer resources for private purposes at public expense ».

¹¹⁷ <https://www.rts.ch/info/sciences-tech/2025/article/l-ia-en-medecine-risque-de-perte-de-competences-chez-les-specialistes-28966973.html>

¹¹⁸ <https://www.nature.com/articles/s41598-024-76900-1#Sec2>

(cf. Noble 1983 : 7).

4.7. Une « chance pour la France »

Naturellement, il est interdit de douter que le numérique – et désormais l’IA – soient « une chance pour la France », qu’ils répondent « aux besoins de la nation », qu’ils soient « responsables » et « éthiques ». On ne doute pas en revanche qu’après l’installation et la prolifération des ordinateurs rendus incontournables à l’école et dans la société toute entière, arrivera demain le tour des casques à réalité virtuelle au service de la « pédagogie différenciée » et de la « gamification » – à vrai dire, demain est déjà aujourd’hui¹¹⁹; la « gamification » représente un marché estimé à 21 milliards de dollars – 190,87 milliards en 2034 – avec pour maîtres mots « l’Hyper-personnalisation cognitive, anticipation prédictive, engagement contextuel »¹²⁰. De quoi, en somme, couper encore davantage nos jeunes du monde en les enfermant dans l’im-monde du spectacle permanent, avec des conséquences déjà réelles, quant à elle, sur le brouillage et l’effacement de la distinction entre le virtuel et le réel : chaque jour ou presque offre son lot d’exemples de réification de l’autre ou de soi dans une mise en scène de sa personne qui peut aller jusqu’au sordide de l’anéantissement total (cf. Berardi 2015).

Ce qui ne fait pas de doute en réalité, c’est que le numérique et l’IA sont une chance pour la carrière et la promotion de certains acteurs industriels et politiques (cf. le cas emblématique de Cédric O., secrétaire d’État au Numérique de 2019 à 2022 recruté chez Mistral AI où son investissement de 176,10 euros a rapporté 70 millions d’euros)¹²¹, sans parler de celles de certains chercheurs et universitaires. Comme on l’a signalé plus haut, ce même Mistral AI devrait comme par hasard être imposé aux Universités et aux universitaires sous couvert d’expérimentation et de souveraineté, une souveraineté que les gouvernements successifs se sont pourtant employés à mettre en pièces. Que l’ex ministre du numérique Clara Chappaz elle-même détienne 320.000 euros d’actions d’entreprises liées à son secteur ne doit soulever aucune interrogation.

En somme, tout concourt – *in primis* la haute administration relayée par certains universitaires au mieux inquiets de rater le coche, voire soucieux de servir avant tout leurs intérêts – à dérouler le tapis à la Big Tech et tout particulièrement à l’Edtech, et à déléguer ainsi à la machine les facultés intellectuelles supérieures des individus (cf. Sadin 2015 : 135sq.). « Beaucoup de gens se sont rués sur ces technologies sans les avoir évaluées, juste par peur de rater le coche dans un contexte de concurrence généralisée », observe précisément Raja Chatila, professeur émérite d’intelligence artificielle, de robotique et d’éthique à Sorbonne Université¹²².

Il faut dire à ce propos que les carottes (en termes financiers, en terme de promotion ou de carrière, etc.), sont nombreuses – sous prétexte d’insertion

¹¹⁹ <https://www.canotech.fr/a/34683/les-usages-pedagogiques-de-la-realite-virtuelle>

¹²⁰ <https://www.maslo.app/blog/ia-et-gamification-2025-la-revolution-des-challenges-commerciaux>

¹²¹ <https://www.presse-citron.net/de-176-e-a-70-millions-lincroyable-histoire-de-lex-ministre-cedric-o-et-mistral-ai/>

¹²² <https://reporterre.net/Ruee-sur-l-intelligence-artificielle-une-dangereuse-illusion-au-service-de-la-Big-Tech>

professionnelle et d'adaptation aux « compétences et métiers d'avenir », sous couvert de « réussite des étudiants » ou de « réduction des inégalités » (expressions qui fonctionnent comme des messages subliminaux dont la haute administration sait qu'ils déclenchent dans le monde académique des réflexes pavloviens) – pour faciliter et accélérer l'adoption et l'appropriation de l'IA, et transformer au passage et « en douce » les formations universitaires, leurs contenus, leur organisation et leurs finalités, au motif fallacieux que les formations privées s'empressent déjà, elles, de se positionner ou d'occuper un créneau et une « part de marché » particulièrement rentables et lucratifs.

Tout concourt donc, au nom de l'inévitabilisme, au nom de l'adaptation aux usages supposés de l'IA par les élèves et étudiants, au nom du « déjà là » (comme si le « déjà là » de la pornographie ou des opiacés en légitimait l'appropriation et la domestication dans les salles de cours et les amphis moyennant le soutien pédagogique de quelques « experts »... et quelques travaux pratiques...), sous couvert d'assurer « l'égalité des chances » et de « servir les apprentissages », sous prétexte de « soutenir le geste enseignant » (???), à s'accommoder d'une sorte de « légumisation » de l'homme et de ses capacités cognitives, pour reprendre une expression d'Eric Sadin¹²³ – révélateur à cet égard est le point de vue d'après lequel après tout, « Aujourd'hui, la question n'est plus de savoir si on est pour ou contre l'IA dans nos vies personnelles et professionnelles, mais d'apprendre à s'en servir pour la mobiliser de manière appropriée », comme on peut le lire dans un rapport récent¹²⁴. En somme, le diktat de l'adaptation fonctionne à plein pour accueillir et propager la « lumière » de l'IA – « (...) l'adaptation, écrivait Ellul (2008 : 124) devient un des grands thèmes de toute l'influence psychologique. Et qu'il s'agisse d'adaptation au travail, à la consommation ou au milieu, en définitive cela revient toujours à une volonté claire et consciente *d'intégration dans la normalité. C'est le sommet de l'action de propagande* » (cf. également Lainae & Alep 2023 : 57sqq.): pas de question, pas de débat, pas de mise en doute ou de mise en cause. Et tant pis pour l'autonomie des Universités, tant pis pour les libertés académique et pédagogique, tant pis pour la liberté de conscience et la liberté d'opinion, tant pis pour la liberté de pensée et l'autonomie de jugement, tant pis pour le principe de précaution, tant pis pour la santé mentale de ces jeunes (et moins jeunes) désormais contraints d'intégrer des groupes d'entraide afin de « décrocher » des intelligences artificielles¹²⁵. Car que peut bien signifier la consigne ou la recommandation de faire d'une drogue ou d'une arme de destruction un usage « approprié » ou « parcimonieux » ? L'usage d'un stylo ou d'une flûte a-t-il jamais conduit ses utilisateurs à devoir demander le secours d'une association dont le programme de rétablissement est basé sur les douze étapes des Alcooliques Anonymes ?¹²⁶

Dans un rapport récent du MIT Media Lab, Kosmyna et al. (2025) concluent que

¹²³ <https://www.thinkerview.com/eric-sadin-ia-le-devenir-legume-de-lhumanite/>

¹²⁴ <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/sites/default/files/2025-07/rapport-intelligence-artificielle-et-enseignement-sup-rieur-formation-structuration-et-appropriation-par-la-soci-t--37540.pdf>

¹²⁵ https://www.franceinfo.fr/replay-radio/l-il-de-constance/dependance-suicide-addiction-des-groupes-d-entraide-se-multiplient-pour-decrocher-des-intelligences-artificielles_7467190.html

¹²⁶ <https://internetaddictsanonymous.org/fr/a-propos-de/>

les LLM atrophient notre activité cérébrale¹²⁷.

Yakura et al. (2024) quant à eux relèvent dans leur étude une profonde modification de la langue et de la culture des locuteurs suite à l'interaction avec des IA, ceux-ci montrant une altération de leur individualité linguistique et une adaptation au « langage » de la machine¹²⁸: « Our findings show that the widespread use of LLMs like ChatGPT is influencing human linguistic patterns, with humans increasingly adopting the language favored by these models. While intensive research focuses on machines' alignment with human behavior, our study suggests that the reverse may also be occurring ».

Que les humains finissent par « imiter » la machine alors que les « modèles de langage » constitueraient eux-mêmes des *perroquets stochastiques* (cf. Bender et al. 2021) devrait interroger les citoyens sur le bouleversement qui se produit sous nos yeux. On a en effet affaire là à une mutation dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences sociétales et anthropologiques et qui rend plus scandaleux encore le déni de démocratie dont participe l'absence de débat digne de ce nom autour de ces conséquences et répercussions.

4.8. Une chance pour la planète, l'inclusion et l'émancipation

Aussi les « exploits » supposés de l'IA ne sauraient-ils faire illusion : on a beau jeu de mettre en avant les bienfaits de l'IA pour gérer les embouteillages¹²⁹ quand on s'est employé à rendre incontournable l'automobile, sa prolifération incontrôlable et la transformation consécutive de l'espace physique et de l'organisation sociale (cf. Gorz 1964 : 84sq., Illich 1975 : 74sq., Ellul 1988 : 664sq., etc.). On a beau jeu également de mettre en avant la contribution de l'IA au développement durable, quand dans le même temps et comme le rappelle Anne Alombert, « En Uruguay, Google prévoit la construction d'un énorme centre de données utilisant l'équivalent journalier de ce que consomment 55 000 personnes, dans une région qui souffre de sécheresse. En Espagne, c'est Meta qui prévoit 102 hectares de hangar pour abriter des milliers de serveurs dans une réserve naturelle protégée, nécessitant 600 millions de litres d'eau par an pour fonctionner, dont 200 millions seront directement prélevés dans le réseau d'eau potable de la ville de Talavera de la Reina, alors que les périodes de sécheresse dans la région ne cessent de s'aggraver »¹³⁰; cf. également les constats d'Olivier Ertzscheid¹³¹.

L'ONG Algorithmwatch relève quant à elle qu'en Italie, les data centers occupent une superficie totale de 333341 mètres carrés, soit l'équivalent d'environ 47 terrains de football. La Lombardie serait l'une des principales zones européennes touchées par cette emprise, alors qu'elle est déjà confrontée à la plus forte consommation artificielle

¹²⁷ Cf. aussi <https://legrandcontinent.eu/fr/2025/06/19/chatgpt-cerveau-etude-mit/>

¹²⁸ <https://www.netcost-security.fr/actualites/253549/quel-est-le-signes-qui-montre-que-lia-transforme-ta-facon-de-parler/>

¹²⁹ <https://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/ca-change-tout-de-clamart-a-clichy-comment-lia-permet-de-fluidifier-la-circulation-29-11-2024-FW27XBCTJNA4FBNAOCTK54JGBE.php>

¹³⁰ <https://chut.media/influence/les-trois-ecologies-a-lepreuve-de-lintelligence-artificielle/>

¹³¹ <https://affordance.framasoft.org/2023/08/guerre-eau-et-des-donnees/>

de terres, c'est-à-dire la perte de terres naturelles ou semi-naturelles, telles que les zones vertes ou forestières, au profit du développement urbain ou d'autres aménagements artificiels¹³².

En la matière, la palme revient à ces IA supposées identifier les signes de stress et d'épuisement professionnel auxquels l'IA et son industrie ont elles-mêmes contribué¹³³. Comme le soulignait déjà Ellul (1988 : 570), « (...) les industries de dépollution se bornent à récupérer un bien-être qui existait auparavant, elles n'augmentent pas le bien-être ! » (cf. également Laïnae & Alep 2023 : 40 sur la schizophrénie du développement durable et la propagande éco-industrielle).

Alors même qu'on ne cesse d'invoquer une « autonomie » et une exigence d'« esprit critique » qui s'arrêtent de toute évidence où commencent les intérêts de la Tech et de ses relais institutionnels – « l'autonomie » et l'exigence d'« esprit critique » figurent désormais parmi les innombrables « compétences » qui pullulent ici ou là et dont la rigueur conceptuelle est inversement proportionnelle à leur démultiplication et à leur vitesse de propagation... ; alors même qu'on ne cesse de dénoncer « l'assistanat » et de stigmatiser les supposés « assistés » de nos sociétés, on s'étonnera de ce que l'IA et ses évangélistes ne nous réservent, comme horizon ultime, rien de mieux que d'assumer le rôle d'« assistés » de la machine et d'entériner son emprise et sa tutelle (cf. Sadin 2016 : 25, 2021 : 95 etc.), alors même qu'on s'est employé à briser les chaînes qui liaient l'homme à un Dieu tout-puissant, qui enfermaient la femme sous la tutelle de son mari ou de son père, etc. Or, comment définir un système où chacune des décisions du citoyen serait téléguidée par un « assistant » ou un « accompagnateur » qui, tout « bienveillant » qu'il soit, le mettrait sous cloche ou sous tutelle à chacun des instants de sa vie ? N'aurait-on pas là une sorte d'institutionnalisation de la vulnérabilité qui laisserait la porte ouverte à toutes les manipulations ? A cet égard, ce n'est pas la volonté de dérégulation totale de D. Trump et des barons techno-totalitaires de la Silicon Valley – auxquels on déroule le tapis rouge en dépit de leurs liens étroits avec le complexe militaro-industriel (cf. Berman 1992 : 108, Crawford 2023 : 29-30 et 211sq., Sadowski 2024 : 112, 123-124 etc.), en dépit de leur dessein d'encadrer, quadriller orienter à chaque instant le moindre de nos actes et de nos projets (https://www.youtube.com/watch?v=5MW7T_doo68k&t=877s) – qui devrait nous rassurer¹³⁴.

« On assisterait ainsi – souligne Kathleen Desveaud – à un nouveau type de frustration professionnelle : celle d'être réduit à un « complément humain » de la machine plutôt qu'un créateur ou un penseur autonome »¹³⁵. Rouvroy (2021 : 121) pointe également le paradoxe d'un monde où l'on ne cesse de vanter l'émancipation, l'autonomie individuelle et l'auto-détermination, mais où dans le même temps on confère le prix Nobel à un Richard Thaler pour sa « théorie du *nudge* », i.e. le

¹³² <https://algorithmwatch.org/en/infrastructure-intrusion-conflict-data-center/>

¹³³ <https://www.lesnumeriques.com/intelligence-artificielle/le-developpement-rapide-de-l-ia-stresse-et-epuise-les-chercheurs-qui-n-en-peuvent-plus-n232388.html>

¹³⁴ <https://www.latribune.fr/technos-medias/informatique/l-avenir-ne-sera-pas-gagne-en-pensant-a-la-securite-j-d-vance-prone-une-deregulation-totale-de-l-ia-1018132.html>

¹³⁵ <https://theconversation.com/lia-au-travail-un-gain-de-confort-qui-pourrait-vous-couter-cher-253811>

façonnement de l'environnement destiné à orienter et manipuler d'une manière subliminale les attitudes, « l'orientation des comportements à un stade préconscient ».

Humaniser la machine en déshumanisant l'homme soumis aux cadences infernales de ces mêmes machines dont il forme lui-même une prothèse ou un appendice (cf. Berman 1992 : 110, Mumford 2021 : 165, Jiang et al. 2023, Sadowski 2024 : 163, Rastier 2025 : 68, 88, etc.), si l'on veut renverser les termes de l'expression utilisée par Bronner (2021) : voilà donc la grande aspiration de l'IA, symbole d'un monde où l'homme a pris la place de la machine (et la sert plus qu'elle ne le sert), un monde en somme où l'homme s'est mis à son service (les utilisateurs des LLM contribuent en effet gratuitement à leur perfectionnement) et s'y est modelé plus qu'un monde où la machine a pris la place de l'homme (cf. Sadin 2016 : 151, Mumford 2022 : 17, Crawford 2023 : 70-71, Casilli 2024, Alombert 2024, etc.) – comme le note Berardi (2021 : 194), « Non solo la macchina imita la cognizione e simula il comportamento umano in maniera sempre più efficace, ma al tempo stesso la cognizione umana imita la macchina e si adegua alle sue procedure perché questo è il solo modo in cui la mente può funzionare efficacemente in un'infosfera digitale. Non solo la macchina pervade l'ambiente sociale, ma la vita sociale è sempre più assimilata a un modello automatico di comportamento » (cf. aussi Sadin 2021 : 148-149, Rastier 2025 : 68, etc.).

Car la « perfection » de la machine est pour l'homme une humiliation d'une telle portée qu'il ne peut que s'agenouiller, honteux, devant tant de perfection (cf. Anders 1956 : 23) – Berardi note quelque part que la honte et le dégoût d'être humain (d'avoir des corps humains et des esprits incarnés qui font l'expérience du sensible) est la prémisses psycho-épistémique de l'idéologie transhumaniste (cf. aussi David & Sauviat 2019 : 203-204), alors même que les potentialités anatomico-articulatoires de « l'homme de parole » conditionnent étroitement les fonctions communicatives et expressives et les modalités d'interaction verbale et non-verbale, kinésique ou paralinguistique (cf. notamment Poyatos 1993, 2002 et les nombreuses références citées ; que l'on pense également aux travaux qui, à l'instar de ceux de Corballis, identifient le système gestuel comme la source de l'émergence du langage, un point de vue particulièrement débattu et controversé. Après tout, ne parle-t-on pas de « gestes articulatoires » ? La 'langue' n'est-elle pas d'abord et avant tout l'un des organes les plus essentiels de l'appareil phonatoire ?).

On ne peut que déplorer, enfin, que les industriels de la Tech et les politiques vassalisés utilisent l'inclusion, l'éthique et la « durabilité » comme des outils marketing – on devrait parler d'éléments de langage d'une véritable propagande – destinés à faire avaler la pilule du renoncement des citoyens à leurs droits, à leur parole, à leur libre arbitre, à leur autonomie de jugement et à leur dignité (cf. Sadowski 2025 : 65). A-t-on jamais vu – écrivait Sadin (2016 : 36) une « technologie éthique » ? L'éthique, souligne-t-il, ne réside pas non plus dans son « usage » car cela reviendrait à déléguer aux individus une responsabilité qui incombe à un système technicien qui, du fait même de son caractère systémique et de son emprise totalisante, a précisément dessaisi les individus de leur capacité à déterminer en conscience et en toute liberté ce qu'ils jugent conforme ou pas à leurs principes moraux – la technique, disait Ellul, a cessé d'être *médiation* pour devenir le « milieu naturel » de l'homme (cf. également Galimberti

1999 : 34, Alombert 2023 : 72, etc.). Car c'est bien là que devrait résider l'exigence éthique : dans le droit imprescriptible à accepter ou à refuser ce qui embrasse ou insulte notre consentement, nos principes et notre libre arbitre, à dire oui ou à dire non en conscience et à l'abri de toute pression ou de tout chantage (cf. Sadowski 2025 : 63sq.). Or, « Une fois que l'on a choisi le système – soulignait Lewis Mumford – il n'y a plus d'autres choix ». « Nous ne devons pas nous demander – poursuivait-il – ce qui est bon pour la science ou pour la technologie, encore moins ce qui est bon pour General Motors ou le Pentagone, mais plutôt ce qui est bon pour l'homme : pas l'homme conditionné, régulé par le système, l'homme de la masse, mais l'homme en personne, celui qui peut agir librement sur les différentes facettes de la vie ».

On mesure également le cynisme des rapports et autres interventions consistant, au nom de « l'inclusion numérique » – et désormais au nom de « l'inclusion algorithmique »¹³⁶ – à présenter comme des malades ou des êtres diminués ceux et celles qui seraient éloignés du numérique et de la Tech (cf. Laina & Alep 2023 : 57sq., Bertolucci 2023 etc.), et qui à ce titre nécessiteraient des « aidants numériques »¹³⁷, alors que la dématérialisation forcée des services publics voulue par l'Etat a méthodiquement effacé l'humain de ces mêmes services essentiels, ainsi que le déplore également le défenseur des droits dans son rapport annuel¹³⁸. Le rapport sénatorial remis par le sénateur Raymond Vall en 2020 pointait sans ambages que « Malheureusement, dans la transformation numérique du service public, plus que l'amélioration de l'expérience de l'utilisateur, c'est la logique budgétaire et comptable qui semble prévaloir (...) Une dématérialisation complète des démarches administratives représenterait ainsi une économie annuelle de 450 millions d'euros à un horizon de dix ans » (p.47)¹³⁹. Il est cependant permis d'être sceptiques face à l'argument de vente du « gain de temps », quand on sait les innombrables dysfonctionnements techniques et autres bugs auxquels nous confrontent les procédures informatisées, l'obsolescence et la vulnérabilité des systèmes informatiques, sans parler de l'inaccessibilité des équipements dans certains territoires qu'ont désertés les services publics.

Bertolucci (2024 : 152) rappelle du reste qu'au moment où, en janvier 2024, l'État français lançait un appel d'offres d'environ 13 millions d'euros afin de développer des « assistants pédagogiques » à partir d'IA, un millier de postes d'assistants d'éducation étaient discrètement supprimés. Il est vrai que « l'inclusion numérique » est explicitement reconnue comme un « investissement rentable »¹⁴⁰ et mérite bien quelques sacrifices et quelques sacrifiés : qu'importe si au fond elle revient à exclure son prochain, le *proximus* (cf. Virilio 2005 : 90).

Non contents d'ailleurs d'imprégner et d'infiltrer – tel un cancer (cf. Bernanos

¹³⁶ <https://institut-terram.org/publications/ia-et-inclusion-algorithmique-un-enjeu-de-cohesion-sociale-economique-et-territoriale/>

¹³⁷ <https://www.francetravail.org/accueil/actualites/acteursemploi/orianne-ledroit-directrice-de-la-mission-societe-numerique.html?type=article>

¹³⁸ https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/2025-03/ddd_rapport-annuel-2024_20250305.pdf

¹³⁹ <https://www.senat.fr/rap/r19-711/r19-7111.pdf>

¹⁴⁰ <https://www.inclusion-numerique.fr/wp-content/uploads/2018/03/letude-linclusion-numerique-un-investissement-rentable-finale.pdf>

1947 : 80), telle une espèce invasive ou telle une pieuvre tentaculaire – tous les pores de la vie sociale et tous les recoins du quotidien du citoyen, le numérique et l’IA se veulent également incontournables dans la vie du paysan, au mépris de ses traditions, de ses principes, de son savoir-faire et de son expertise pluriséculaires. Car comme le rappelle Luzi (2024 : 68), « La banque mondiale, l’ONU, l’OCDE sont à l’unisson, avec l’inclusion pour seule préoccupation, afin que personne sur Terre n’échappe à l’hyper-technification obligatoire en demeurant un ‘e-analphabète’. Pour la Banque mondiale, l’agriculture numérique va permettre d’« aider les agriculteurs à prendre des décisions plus précises sur la gestion des ressources en fournissant, traitant et analysant une quantité croissante de données plus rapidement’ ». Au début des années 80, l’informaticien Joseph Weizenbaum, pionnier de l’IA à l’origine du programme ELIZA, s’insurgeait déjà contre le concept d’« analphabétisme informatique », y voyant une forme d’« hystérie de masse » montée en épingle par les fabricants d’ordinateurs pour vendre davantage de produits – « The real focus, he said, should not be on computer literacy but literacy itself »¹⁴¹. Le même Weizenbaum décrivait l’ordinateur comme une solution à la recherche d’un problème (« It looks almost as though that one has found, with the computer, a solution for which one is looking for a problem »¹⁴² (cf. Roszak 1986 : 51). On rejoint par là l’observation de J. Ellul (2012 : 281) d’après laquelle « l’interdépendance des éléments techniques rend possible un très grand nombre de ‘solutions’ pour lesquelles il n’y a pas de problème » (cf. également Bauman 2002 : 202).

4.9. Un nouvel impérialisme

La violence qui s’exerce ainsi à l’endroit des paysans – à l’endroit des citoyens d’une manière générale – n’a d’égal que la *colonisation* et l’*évangélisation* menées au nom du « bonheur » et du « progrès » des colonisés ou des évangélisés « inclus » de force dans le système de prédation sur lequel reposait l’expansion du christianisme dans le Nouveau Monde. La même violence et le même système de prédation et d’embrigadement caractérisent aujourd’hui la *silicolonisation* du monde, comme la désigne Sadin (2016), avec comme nouveau missel l’IA et le numérique ubiquitaires, sommés que sont les citoyens, sous couvert de progrès et de modernité, d’adhérer à l’idéologie de l’optimisation, de la programmation et du calcul intégral du réel, comme le rappellent Lassègue & Longo (2025 : 29sq.) (cf. Galimberti 1999 : 404sq., Sadin 2016 : 108sq., Zuboff 2019, Izoard 2024b : 84, Prévost 2024 : 87, etc.). « Deep learning has historical and epistemological connections to eugenics through its mathematics, its metrics and through concepts like AGI », rappelle Dan McQuillan.

Cette violence est du reste parfaitement assumée par ceux qui affirment par exemple que « Le développement de l’usage de l’IA *doit* concerner l’ensemble de la population et n’exclure personne », comme l’écrivent les auteurs du rapport sur l’IA et l’enseignement supérieur¹⁴³. Car au fond, elle repose sur le non-dit d’après lequel ceux qui resteraient à l’écart de l’IA seraient des losers ou des archaïques réactionnaires qui

¹⁴¹ <https://news.mit.edu/2008/obit-weizenbaum-0310>

¹⁴² <https://boltzmann-brain.github.io/posts/weizenbaum/>

¹⁴³ <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/sites/default/files/2025-07/rapport-intelligence-artificielle-et-enseignement-sup-rieur-formation-structuration-et-appropriation-par-la-soci-t-37540.pdf>

ne seraient pas encore « entrés dans l'histoire », pour reprendre l'expression d'un ancien président de la République (cf. Boni 2022 : 12 et Linhart 2022 : 19-20 sur la mobilisation managériale de l'accusation d'archaïsme). Même les industriels de l'automobile n'ont pas osé décréter que l'ensemble de la population *devait* faire usage de l'automobile, qu'elle le veuille ou non. Sans doute auraient-ils dû introduire un concept d'« ivvoiturisme » analogue à celui d'« illectronisme » afin de rendre inévitable et incontournables l'usage de et la dépendance à l'automobile, ne serait-ce qu'au nom de l'insertion professionnelle. Du reste, n'est-ce pas au nom de l'adaptation au monde professionnel que les barons de la Tech et leurs relais politiques et académiques transforment l'organisation et le contenu des formations de l'enseignement secondaire et supérieur ? (cf. Linhart 2022 sur la rhétorique de l'(in)adaptation). Cet « impératif » d'adaptation au monde professionnel et à ses exigences ne justifierait-il pas à lui seul d'assigner à l'Université la mission d'assurer des formations à la conduite automobile ? Or, au nom de quoi faudrait-il « pathologiser » tous ceux qui refusent l'emprise de l'automobile, du iPhone ou de la tablette – sans doute des Amish, pour reprendre le terme utilisé par Emmanuel Macron ? Au nom de quelles valeurs et de quels principes considère-t-on que l'appropriation et l'adoption de l'IA par les Universités « autonomes » – mais pilotées par l'Etat... – permettrait d'« augmenter les humains », comme on peut le lire dans le rapport signalé plus haut, où l'on considère également que « l'État doit s'assurer que tous les établissements adoptent l'IA, et pas uniquement ceux qui en ont les capacités ou l'appétence » ? Belle illustration de l'autonomie des Universités et beau signe de respect de l'indépendance des universitaires garantie par la Constitution, comme on le rappelait plus haut... A fortiori quand 'en même temps' le ministère assigne aux Universités l'obligation de proposer « l'introduction dans la formation des étudiants d'un « socle de connaissances et compétences sur la *transition écologique pour un développement soutenable* (TEDS) » en totale contradiction avec les multiples formes d'extractivisme et de pillage sur lesquels reposent le numérique et l'IA que ces mêmes universités veulent rendre incontournables, a fortiori quand obligation est faite « (...) aux enseignants-chercheurs stagiaires de suivre à partir de la rentrée 2023 un module sur la transition énergétique, module qui sera également recommandé aux titulaires », ce qui, comme le note l'association QSF, pose question du point de vue encore une fois de la liberté académique¹⁴⁴, liberté académique déjà mise à mal par les injonctions incessantes de la haute administration.

On prend ainsi la mesure du tour de force idéologique dont participe le mot d'ordre 'IA For Humanity' ou 'IA for good', qui ferait pâlir d'envie jusqu'à un Sun Myung Moon, fondateur de la secte du même nom : le 'bien', dégradé et souillé par son détournement en slogan marketing par la Big Tech, ne saurait en effet occulter l'entreprise d'accaparement, de mainmise, de colonisation des territoires et d'endoctrinement des esprits via des discours racoleurs et hypnotisants. Francastel (1956 : 35) soulignait que personne n'a le droit de faire de force le bonheur du voisin – « cela s'appelle l'Inquisition ». D'Alessandro Scarpari, Elmes & Weiner (2008) considèrent en effet que « L'impérialisme comporte, en effet, le contrôle matériel et idéologique de l'espace et il peut prendre plusieurs formes. L'impérialisme numérique est un processus par le biais duquel le contrôle de la production et de l'utilisation de

¹⁴⁴ <https://www.qsf.fr/2023/04/05/la-liberte-academique-a-lepreuve-de-la-transition-ecologique/>

données spatiales numériques augmente le pouvoir détenu par quelques acteurs, afin de mieux contrôler les sociétés, les ressources et les territoires gouvernés. L'impérialisme numérique est comparable aux formes plus conventionnelles d'impérialisme (telles que l'invasion militaire ou le contrôle économique du capital et du commerce), car il déploie un discours de « progrès », afin de masquer la force réelle et les impacts d'un pouvoir et d'une domination extérieurs » (cf. également Berman 1992 : 108, Guillaud 2025 : 90, etc. et pour une synthèse sur le colonialisme digital, Nothias 2025).

S'inspirant du sort de l'empire aztèque, Da Empoli (2025 : 11-12) observe que depuis une trentaine d'années, « (...) les responsables politiques des démocraties occidentales se sont comportés, face aux conquistadors de la tech, exactement comme les Aztèques du XVI^e siècle. Confrontés à la foudre et au tonnerre d'internet, des réseaux sociaux et de l'IA, ils se sont soumis, dans l'espoir qu'un peu de poussière de fée rejaillirait sur eux ».

On ne comprendrait pas l'abdication, les renoncements devant l'invasion et le déferlement des prédateurs de la Tech si l'on occultait le pari présomptueux et illusoire de ceux qui ici et maintenant entendent tirer les dividendes de ces renoncements ou de ces compromissions. Abdication et renoncements qui trouvent également un puissant auxiliaire dans l'indifférence et les indifférents que dénonçait Antonio Gramsci en 1917 : « Ce qui arrive ne se produit pas tant parce que quelques-uns le veulent, que parce que la masse des hommes abdique toute volonté, laisse faire, laisse assembler les nœuds que seule l'épée pourra trancher ensuite, laisse promulguer les lois que seule la révolte fera ensuite abroger, laisse s'élever au pouvoir les hommes que seule une révolte pourra renverser par la suite. La fatalité qui semble dominer l'histoire n'est en fait rien d'autre que l'apparence illusoire de cette indifférence, de cet absentéisme. Des événements mûrissent dans l'ombre, quelques mains, sans surveillance et sans contrôle, tissent la toile de la vie collective, et la masse l'ignore, qui ne s'en préoccupe pas. Les destinées d'une époque sont manipulées au gré des visions limitées, des objectifs immédiats, des ambitions et des passions personnelles de petits groupes agissants, et la masse des hommes l'ignore, qui ne s'en préoccupe pas » (pp.102-103).

Avec sa « panoplie de tranquillisants, de sédatifs et d'aphrodisiaques » (Mumford 2008 : 9), le régime du « bienfait », de la « prospérité » ou de l'« amélioration » au cœur de l'idéologie transhumaniste¹⁴⁵, est sans aucun doute plus vendeur et plus efficace que celui de l'injonction 'Adopt IA'¹⁴⁶ – comme l'écrit quelque part la philosophe Antoinette Rouvroy avec beaucoup d'ironie, AdoptIA, think later... Aussi, dans le document de l'UNESCO sur l'IA et le futur de l'éducation évoqué plus haut, la linguiste Emily Bender en appelle-t-elle plus que jamais à la vigilance et souligne qu'« Il est essentiel que les éducateurs et les responsables des systèmes éducatifs adoptent un regard critique et une attitude sceptique à l'égard des arguments de vente des entreprises d'IA et des organisations philanthropiques, afin de protéger les élèves dont ils ont la charge contre l'exploitation et la dégradation des services éducatifs, au nom du 'progrès' » (p.41)¹⁴⁷.

¹⁴⁵ <https://next.ink/135296/transhumanisme-long-termisme-des-ideologies-aux-racines-eugenistes/>

¹⁴⁶ <https://lafrenchtech.gouv.fr/fr/evenements/adopt-ai/>

¹⁴⁷ <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000395236>

À cet égard, on ne peut être que songeur quand on lit sous la plume du secrétaire général de l'ONU – surtout après avoir déclaré que l'IA est un danger pour l'humanité – que « Nous ne pouvons accepter un avenir numérique qui laisse de côté la moitié de l'humanité. Nous devons investir de toute urgence dans les compétences numériques pour tous et toutes, utiliser tout le potentiel des technologies pour améliorer la vie des femmes, abattre les obstacles qui les empêchent de participer pleinement au secteur technologique et d'y jouer un rôle moteur et continuer d'œuvrer à l'éradication de la violence fondée sur le genre sous toutes ses formes, en ligne et hors ligne »¹⁴⁸. A fortiori quand le même Guterres reconnaît que « les nouvelles technologies, dont l'intelligence artificielle, ouvrent de nouvelles avenues à la violence et aux abus, normalisant la misogynie et la vengeance en ligne »¹⁴⁹. On peut également s'interroger sur les ressorts, les motivations et les conséquences de l'exploitation de l'IA – au nom de l'inclusion – dans la protection et la préservation du patrimoine et de la culture médicale traditionnelle. Derrière l'étendard « L'IA au service de la médecine traditionnelle »¹⁵⁰, on peut aussi soupçonner que la médecine traditionnelle soit instrumentalisée *au profit* de l'IA et de ses acteurs industriels. Il est d'ailleurs précisé qu'« À l'heure où la médecine traditionnelle, complémentaire et intégrative est pratiquée dans 170 pays par des milliards de personnes, cette initiative entend *maximiser les bénéfices des technologies émergentes* sans trahir les valeurs ancestrales »¹⁵¹. Les doutes et les soupçons sont tout d'un coup levés quand on lit que « Le marché mondial de la médecine traditionnelle, complémentaire et intégrative pourrait atteindre près de 600 milliards de dollars d'ici 2025 »¹⁵².

De toute évidence, L'OMS, l'UIT et l'OMPI ne voient aucune contradiction, aucune intrusion, aucune ingérence, aucune forme d'impérialisme dans le fait d'« inviter les gouvernements, les acteurs du numérique et les communautés à « Renforcer les compétences numériques des praticiens et des communautés », ou « Préserver les savoirs traditionnels grâce à des référentiels numériques sécurisés ». Quand derrière les précautions oratoires, la Sous-directrice générale de l'OMS, Dre Yukiko Nakatani déclare que « Les peuples autochtones *doivent* être des partenaires à part entière dans la construction de l'avenir de l'IA appliquée à la médecine traditionnelle », on soupçonne que ces peuples autochtones sont pour leur bien et pour le bien de l'humanité sommés d'accepter la numérisation de leurs vies et du monde et l'encadrement technologique de leurs existences et de savoirs qui n'auront bientôt plus de « traditionnels » que le nom.

5. Conclusion

Quand bien même on qualifierait d'éthique ou d'inclusive une prison, quand bien même on peindrait en vert une bombe, elles resteraient toujours ce qu'elles sont : une bombe et une prison. Qu'on nous permette enfin de signaler cet appel du chercheur en informatique Dan McQuilian : « Any university with a focus on graduate employability

¹⁴⁸ <https://press.un.org/fr/2025/sgsm22635.doc.htm>

¹⁴⁹ <https://press.un.org/fr/2025/sgsm22575.doc.htm>

¹⁵⁰ <https://news.un.org/fr/story/2025/07/1157113>

¹⁵¹ <https://news.un.org/fr/story/2025/07/1157113>

¹⁵² <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/381769/9789240107663-eng.pdf?sequence=1>

should question the hype about workplace AI which, in the words of Microsoft's own researchers, can result in the deterioration of cognitive faculties and leave workers atrophied and unprepared. Students already have a sackful of reasons to be disaffected from the world we're bequeathing them; do we really want to find out what happens when we gaslight their doubts about the value of a synthetic education? »¹⁵³. Car c'est bien de responsabilité au regard des jeunes et du monde qu'on leur prépare dont il est question ici, une responsabilité qui ne peut être déléguée aux marchands et autres margoulin sans scrupules prêts à vendre leur orviétan pour une promesse de salut aussi illusoire que cynique sous prétexte d'insertion professionnelle, d'adaptabilité au monde et à ses évolutions techniques. A fortiori si se confirme la tendance que pointe Axelle Arquié, économiste au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii) d'après laquelle l'IA générative menace l'embauche des jeunes diplômés : en effet, « Les tâches les plus faciles à automatiser comme la rédaction de rapports, de synthèses ou encore de supports analytiques sans réorganiser totalement l'entreprise sont faites par l'IA, et les premières victimes sont les jeunes. Les entreprises réduisent ainsi les besoins en personnel entrant, sans provoquer de suppressions de postes immédiates »¹⁵⁴.

Et l'on ne peut que repenser ici aux propos de Jacques Ellul (2012 : 251-252) : « 'l'Université doit devenir école technique pour que chaque élève puisse aussitôt occuper un poste dans cette société technicienne. Et l'on se scandalise que cette université ne s'adapte pas plus vite et mieux. Les imbéciles ignorent totalement quel devrait être le rôle de l'Université, se gaussent de l'importance encore accordée aux 'humanités' (qui n'étaient sans doute pas encore 'numériques' à l'époque d'Ellul...), au latin, à l'histoire et à la philosophie. L'Université doit être un rouage technicien d'une société technicienne. Il est vrai que ce sont les mêmes imbéciles qui feront de pompeux discours sur la civilisation de demain et l'humanisme technicien. Il est intéressant, à l'opposé de ces jugements simplistes, de souligner l'opinion d'un homme qui est en présence du problème universitaire et qui devant l'évolution des universités américaines considère au contraire que 'les Universités répondent si bien et si rapidement aux exigences de la technologie, qu'elles risquent une autodésagrégation due à leur adaptation trop facile au monde de demain'. Effectivement il est assez probable que cette adaptation au monde technicien signe la condamnation à mort de toute Université possible ». Ellul (op. cit., p.302) pointe d'ailleurs l'illusion qui consiste à laisser entendre que des structures sociales, juridiques, politiques pourraient comme par enchantement et sans conséquences être transformées du jour au lendemain afin de fournir chaque fois le contexte favorable aux incessantes exigences techniques.

Bibliographie

Abdalla, M. & M. Abdalla (2021), « The Grey Hoodie Project: Big Tobacco, Big Tech, and the Threat on Academic Integrity », in *Proceedings of the 2021 AAAI/ACM Conference on AI, Ethics, and Society (AIES '21)*, May 19–21, 2021, Virtual Event, USA.

¹⁵³ https://danmcquillan.org/cpct_seminar.html

¹⁵⁴ <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/les-jeunes-diplomes-premieres-victimes-de-lia-2190496>

- ACM, New York, NY, USA, 11 pages. <https://doi.org/10.1145/3461702.3462563>
- Adorno, T. W. (1964), « L'industrie culturelle », in: *Communications* 3. pp.12-18 doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1964.993>
- Adorno, T. W. & Horkheimer (2022). *Kulturindustrie. Raison et mystification des masses* (traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz). Paris : Editions Allia.
- Agamben, G. (2006), « Théorie des dispositifs », in *Poésie* 115 (1). pp.25-33 (Traduit de l'italien par Rueff, M.). <https://doi.org/10.3917/poesi.115.0025>.
- Alombert, A. (2023), *Schizophrénie numérique*. Allia.
- Alombert, A. (2023), « Panser la bêtise artificielle », *Appareil* 26
- Alombert, A. (2025), « L'intelligence artificielle peut-elle être collective ? », in *La vie des idées* (février 2025, en ligne). <http://journals.openedition.org/appareil/6979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.6979>
- Anders, G. (1956), *L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*. Paris : Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances / Éditions Ivrea.
- Bauman, Z. (2002), *La société assiégée*. Hachette : Paris.
- Baumgarten, S., & Bourgadel, C. (2023), « Digitalisation, neo-Taylorism and translation in the 2020s », in *Perspectives* 32 (3). pp.508-523. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2023.2285844>
- Bender, E. E. & A. Koller (2020), « Climbing towards NLU: On Meaning, Form, and Understanding in the Age of Data », in *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, pages 5185–5198, Online. Association for Computational Linguistics.
- Bender, E.M., Gebru, T., McMillan-Major, A. and Shmitchell, S. (2021), « On the Dangers of Stochastic Parrots: Can Language Models Be Too Big? », in *Proceedings of the 2021 ACM Conference on Fairness, Accountability, and Transparency*, 3-10 March 2021. pp.610-623. <https://doi.org/10.1145/3442188.3445922>
- Berardi, F. (2009), *Precarious Rhapsody. Semiocapitalism and the pathologies of the post- alpha generation*. Minor Compositions : London.
- Berardi, F. (2014), *And. Phenomenology of the end. Cognition and sensibility in the transition from conjunctive to connective mode of social communication*. Aalto Arts Books: Helsinki.
- Berardi, F. (2015), *Heroes. Suicidio e omicidi di massa*. Baldini & Castoldi : Milano
- Berardi, F. (2016), « Décomposition et recombinaison à l'âge de la précarité », in *Multitudes* 62 (1). pp.77-85.
- Berardi, F. (2021), *E : La congiunzione*. Nero : Roma.
- Berardi, F. (2024), *Quit everything. Interpreting depression*. Repeater Books : London.
- Bereano, P. L. (1986), « Making Knowledge a Commodity: Increased Corporate Influence Over the Universities », in *IEEE Technology & Society* 5(4)
- Berman, B. J. (1992), « Artificial Intelligence and the Ideology of Capitalist Reconstruction », in *AI & Society* 6. pp.103-114.
- Bernanos, G. (1947), *La France contre les robots*. Éditions France Libre : Paris.
- Bernays, E. L. (1928), *Propaganda*. Horace Liveright : New York.
- Bertolucci, M. (2023), *L'homme diminué par l'IA*. Editions Hermann : Paris.
- Bertolucci, M. (2024), « De l'École républicaine à l'École algorithmique », in *Cités* 99 (3). pp.151-160. <https://doi.org/10.3917/cite.099.0151>.
- Bezes, P. (2020), « Le nouveau phénomène bureaucratique Le gouvernement par la performance entre bureaucratisation, marché et politique », in *Revue française de science politique* 70(1). pp.21-47. <https://doi.org/10.3917/rfsp.701.0021>.
- Boni, S. (2022), *Homo Confort. Le prix à payer d'une vie sans efforts ni contraintes*. Éditions L'Echappée : Paris.
- Bronner, G. (2021), *Apocalypse cognitive*. Presses Universitaires de France : Paris.
- Carbonell, J. S. (2025), *Un taylorisme augmenté. Critique de l'intelligence artificielle*. Éditions

- Amsterdam : Paris.
- Carnino, G. (2014), « Le numérique et le technolibéralisme », *Canal Psy* 107. pp.21-25
- Carnino, G. & C. Marquet (2022), « *Cooling, quick fix et spaghetti cloud* dans l'univers du *datacenter* », in *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines* 17. pp.309-335.
- Casilli, A. (2020), *Schiavi del clic. Perché lavoriamo tutti per il nuovo capitalismo?* Feltrinelli : Milano (traduzione di Raffaele Alberto Ventura, Postfazione di Dominique Méda).
- Casilli, A. (2021), « Il n'y a pas d'intelligence artificielle, il n'y a que le travail du clic de quelqu'un d'autre », in Savoldelli, P. (ed.). *Ubérisation, et après ?* Éditions du Détour: Paris. pp.33-55.
- Casilli, A. (2024), « Il paradosso dell'IA: il lavoro nascosto per creare un futuro senza lavoro », in *MicroMega* 11. pp.125-136.
- Cheng, M., K. Gligorić, T. Piccardi & D. Jurafsky (2024), « ANTHROSCORE: A Computational Linguistic Measure of Anthropomorphism », in *Proceedings of the 18th Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*. Volume 1: Long Papers, pp.807–825. March 17-22, 2024 c©2024 Association for Computational Linguistics
- Corballis, M. C. (2008), *Dalla mano alla bocca. Le origini del linguaggio*. Raffaello Cortina Editore : Milano (traduction par Salvatore Romano de Corballis 2002, *From Hand to Mouth. The Origins of Language*. Princeton University Press)
- Couillet, R. (2024), *Démanteler le numérique et mettre fin à la guerre généralisée au vivant*.
- Couillet, R. & G. Poissonnier (2023), « Pourquoi et comment démanteler le numérique ». *Gretsi. 29° Colloque sur le traitement du signal et des images*. pp.5-8
- Crawford, K. (2022), *Contre-atlas de l'intelligence artificielle*. Éditions Zulma : Paris.
- Crawford, K. & V. Joler (2018), « Anatomy of an AI System: The Amazon Echo As An Anatomical Map of Human Labor, Data and Planetary Resources », *AI Now Institute and Share Lab* (September 7, 2018) <https://anatomyof.ai>
- D'Alessandro-Scarpari, C., G. Elmes & D. Weiner (2008), « L'impérialisme numérique. Une réflexion sur les Peace Parks en Afrique australe », *Géocarrefour* 83 (1), pp.35-44.
- Da Empoli, G. (2025), *L'heure des prédateurs*. Gallimard : Paris.
- David, M. & C. Sauviat (2019), *Intelligence artificielle. La nouvelle barbarie*. Éditions du Rocher : Monaco.
- Debord, G. (1967), *La société du spectacle*. Gallimard : Paris.
- Diet, E. (2013), « Changement catastrophique, acédie et résistance... au changement », in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 61 (2). pp.19-40.
- Ellul, J. (1981), *La parole humiliée*. Éditions Table Ronde.
- Ellul, J. (1988), *Le bluff technologique*. Hachette : Paris.
- Ellul, J. (2008), *Propagandes*. Economica : Paris.
- Ellul, J. (2012), *Le système technicien*. Cherche Midi : Paris.
- Fleisig, E., G. Smith, M. Bossi, I. Rustagi, X. Yin & D. Klein (2024), « Linguistic Bias in ChatGPT: Language Models Reinforce Dialect Discrimination », in *Proceedings of the 2024 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*. pp.13541-13564 (November 12-16) Association for Computational Linguistics <https://aclanthology.org/2024.emnlp-main.750.pdf>
- Francastel, P. (1956), *Art et technique aux XIX^e et XX^e siècles*. Gallimard : Paris (Collection TEL)
- Galimberti, U. (1999), *Psiche e techne. L'uomo nell'età della tecnica*. Feltrinelli : Milano.
- Gebru, T., & Torres, É. P. (2024), « The TESCREAL bundle: Eugenics and the promise of utopia through artificial general intelligence », in *First Monday* 29 (4). <https://doi.org/10.5210/fm.v29i4.13636>
- Gorz, A. (1964), *Stratégie ouvrière et néocapitalisme*. Éditions du Seuil : Paris.

- Gorz, A. (2003), *L'immatériel*. Galilée : Paris.
- Gramsci, A. (1917), « Les indifférents », in *Écrits politiques. I. 1914-1920*. Éditions Gallimard : Paris. pp.102-104.
- Grothendieck, A. (1971), « La nouvelle Eglise Universelle », in *Survivre et Vivre* 7. pp.3-7.
- Guillaud, H. (2025), *Les algorithmes contre la société*. Éditions La fabrique : Paris.
- Han, B.-C. (2022), *Le non cose. Come abbiamo smesso di vivere il reale*. Luigi Einaudi : Torino (Traduzione di Simone Aglan-Buttazzi)
- Han, B.-C. (2023), *Infocratie. Numérique et crise de la démocratie*. Presses Universitaires de France (traduit de l'allemand par Olivier Mannoni).
- Hicks, M.T., Humphries, J. & Slater, J. (2024), « ChatGPT is bullshit » in *Ethics and Information Technology* 26 (38) <https://doi.org/10.1007/s10676-024-09775-5>
- Hurot, L. (2022), « Vers une slow translation ? Ralentir pour mieux traduire », *Traduire* [En ligne], 246 | 2022, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 11 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.2869>
- Hurot, L. S. Sfez & M. Van Effenterre (2024), « La traduction d'édition face à l'IA : la réflexion s'impose », *Traduire* [En ligne], 250 | 2024, mis en ligne le 17 juillet 2024, consulté le 30 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/4185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/123tv>
- Illich, I. (1973), *La convivialité*. Points : Paris.
- Illich, I. (1975), *Némésis médicale. L'expropriation de la santé*.
- Jaume-Palasi, L. (2019), « Why We Are Failing to Understand the Societal Impact of Artificial Intelligence. », in *Social Research*, 86(2). pp.477-498. <https://www.jstor.org/stable/26778660>
- Jiang, H., L. Brown, J. Cheng, Anonymous Artist, M. Khan, A. Gupta, DejaWorkman, A. Hanna, J. Flowers & T. Gebru (2023), « AI Art and its Impact on Artists », in *AAAI/ACM Conference on AI, Ethics, and Society* (AIES '23), August 08–10, 2023, Montréal, QC, Canada. ACM, NewYork, NY, USA, 12 pages. <https://doi.org/10.1145/3600211.3604681>
- Izoard, C. (2024a). *La ruée minière au XXIe siècle: enquête sur les métaux à l'ère de la transition*. Seuil.
- Izoard, C. (2024b), « L'esprit qui dévorait la matière. L'IA, une technologie insatiable », in *Écologie et politique* 69. pp.73-84.
- Jappe, A. (2020). *La société autophage. Capitalisme, démesure et autodestruction*. La Découverte : Paris.
- Jaume-Palasi, L. (2019), « Why We Are Failing to Understand the Societal Impact of Artificial Intelligence. », in *Social Research*, 86(2). pp.477-498. <https://www.jstor.org/stable/26778660>
- Klein, N. (2021). *La Stratégie du choc: Montée d'un capitalisme du désastre*. Éditions Actes Sud
- Kosmyna et al. (2025), « Your Brain on ChatGPT: Accumulation of Cognitive Debt when Using an AI Assistant for Essay Writing Task », <https://arxiv.org/abs/2506.08872>
- Kroker, A. & M. A. Weinstein (1994). *Data trash. The theory of the virtual class*. New World Perspectives : Montreal.
- Laïnae, J. & N. Alep (2023), *Contre l'alternumerisme*. Éditions La Lenteur : Le Batz.
- Lassègue, J. & G. Longo (2025), *L'empire numérique. De l'alphabet à l'IA*. Presses Universitaires de France : Paris.
- Lebrun, F. (2024). *Barbarie numérique. Une autre histoire du monde connecté*. Éditions l'Echappée : Paris.
- Lévesque, M. (2024), « Analog privilege », in *Journal of Legislation & Public Policy* 26 (3).

- <https://nyuillpp.org/wp-content/uploads/2024/07/JLPP-26-3-Levesque.pdf>
- Linhart, D. (2022), *La comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*. Editions érès: Toulouse.
- Lorusso, S. (2019), *Entreprenariat: Everyone Is an Entrepreneur. Nobody Is Safe*. Foreword by Geert Lovink. Afterword by Raffaele Alberto Ventura. Printon : Tallinn (Onomatopée 170).
- Luzi, J. (2024), *Ce que l'intelligence artificielle ne peut pas faire*. Éditions La Lenteur: Paris.
- Le Bon, G. (1906), *Psychologie des foules*. Félix Alcan : Paris.
- Le Goff, J.-P. (2003), *La barbarie douce. La modernisation aveugle des entreprises et de l'école*. Éditions La Découverte : Paris.
- Marcel, G. (1951), *Les hommes contre l'humain*. La Colombe : Paris.
- Marinetti, F. T. (1919), *Les mots en liberté futuristes*. Edizioni futuriste di 'Poesia' : Milano.
- Marinetti, F. T. (1924), *Futurismo e fascismo*. Franco Campitelli : Foligno
- Miles, S. (2024), *La société de l'expérience. Le consumérisme réinventé*. Éditions L'Echappée : Paris.
- Mumford, L., (2008), « Techniques Autoritaires et démocratiques » (Traduction par Bourgain, C.), in *EcoRev'* 29 (1). pp.4-11. <https://doi.org/10.3917/ecorev.029.0004>.
- Mumford, L. (2021), *Le trasformazioni dell'uomo* (a cura e con un saggio di Massimo Rizzante). Mimesis Edizioni : Milano.
- Mumford, L. (2022), *Arte e tecnica*. Editoriale Jouvence : Milano
- Noble, D. (1997), *The religion of technology: the divinity of man and the spirit of invention*. A. A. Knopf : New York.
- Noble, D. (2018), « Le religion de la technologie : un millénarisme masculin », in *Agone* 62. pp.149-170 (traduit de l'anglais par C. Izoard).
- Nothias, T. (2025), « An intellectual history of digital colonialism », in *Journal of Communication*. pp.1-13 <https://doi.org/10.1093/joc/jqaf003>
- O'Neil, C. (2018), *Algorithmes. La bombe à retardement*. Les Arènes : Paris. Pollmann, C. (2024), *Le totalitarisme informatique*. Le bord de l'Eau : Paris.
- Pasquinelli, M. (2024), « La vita non è un test di Turing. Contro l'IA come nuova metrica sociale », in *MicroMega* 6. pp.11-20 (<https://www.micromega.net/test-di-turing-contro-ia-come-nuova-metrica-sociale>)
- Postman, N. (2017), *Se distraire à en mourir*. Nova Éditions : Paris.
- Postman, N. (2019), *Technopoly. Comment la technologie détruit la culture*. Éditions l'Echappée : Paris.
- Postman, N. (2021), *Divertirsi da morire. Il discorso pubblico nell'era dello spettacolo*.
- Prefazione di Matteo Bittanti. Luiss University Press : Roma (traduzione di Leone Diena).
- Poyatos, F. (1993), *Paralanguage: A Linguistic and Interdisciplinary Approach to Interactive Speech and Sounds*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Poyatos, F. (2002), *Nonverbal Communication across Disciplines*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins (3 vol.).
- Prévost, T. (2024), *Les prophètes de l'IA*. Lux Éditions.
- Rastier, F. (2021), « Data vs. corpora », in Mayaffre, M. & L. Vanni (eds.), *L'intelligence artificielle des textes. Des algorithmes à l'interprétation*. Champion : Paris. pp.203-249.
- Rastier, F. (2025), *L'I.A. m'a tué. Comprendre un monde post-humain*. Éditions Intervalles. Paris.
- Ritzer, G. (2004), *Tous rationalisés. La Mc Donaldisation de la société*. Alban Editions : Paris.
- Rosa, H. (2014), *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. La Découverte : Paris.
- Rosa, H. (2021), *Remède à l'accélération. Impressions d'un voyage en Chine et autres textes sur la résonance*. Champs essais. Paris.
- Roszak, T. (1986), *The cult of information. The folklore of computers and the true art of thinking*.

- Pantheon Books : New York
- Rouvroy, A. (2020), « Adopt AI, think later. La méthode Coué au secours de l'intelligence artificielle »
(https://www.academia.edu/42057557/Adopt_AI_think_later_La_m%C3%A9thode_Cou%C3%A9_au_secours_de_lintelligence_artificielle)
- Rouvroy, A. et Ehrenberg, A. (2021), « Des machines et des hommes : quelles convergences ? Débat entre Antoinette Rouvroy et Alain Ehrenberg », in *L'information psychiatrique* 97(2). pp.116-124. <https://doi.org/10.1684/ipe.2021.2216>.
- Russell, B. (1952), *Les dernières chances de l'homme* (traduit de l'anglais par Marcel Péju). Editions Pierre Horay : Paris
- Sadin, E. (2015), *La Vie algorithmique : critique de la raison numérique*. L'échappée : Paris.
- Sadin, E. (2016), *La Silicolonisation du monde : l'irrésistible expansion du libéralisme numérique*. L'échappée : Paris.
- Sadin, E. (2021), *L'Intelligence artificielle ou L'enjeu du siècle : anatomie d'un antihumanisme radical*. L'échappée : Paris.
- Sadin, E. (2023), *La vie spectrale : Penser l'ère du métavers et des IA génératives*. Grasset : Paris.
- Sadowski, J. (2025), *The Mechanic and the Luddite. A ruthless criticism of Technology and Capitalism*. University of California Press : Oakland.
- Sapir, E. (1967), *Anthropologie*. Éditions de Minuit : Paris.
- Smith, G., E. Fleisig, M. Bossi, I. Rustagi, X. Yin (2018), « Standard Language Ideology in AI-Generated Language », <https://arxiv.org/pdf/2406.08726>
- Throssell, K. (2025), *La recherche « deepLisée » ou pourquoi il faut se méfier de la traduction automatique*. AOC : Condé en Normandie
- Twenge, J. M. (2018), *Iperconnessi. Perché i ragazzi oggi crescono meno ribelli, più tolleranti, meno felici e del tutto impreparati a diventare adulti*. Traduzione di Ortensia Scilla Teobaldi. Giulio Einaudi : Torino.
- Virilio, P. (1998), *La bombe informatique*. Éditions Galilée : Paris.
- Virilio, P. (2005). *L'accident originel*. Éditions Galilée : Paris.
- Virilio, P. (2007), *L'université du désastre*. Éditions Galilée : Paris.
- Weinzenbaum, J. (1985), « Computers in Uniform: A Good Fit? », in *Science for the People* 17 (1-2). pp.26-29.
- Yakura, H., E. Lopez-Lopez, L. Brinkmann, I. Serna, P. Gupta & I. Rahwan (2024), «Empirical evidence of Large Language Model's influence on human spoken communication», <https://arxiv.org/abs/2409.01754>.
- Zuboff, S. (2019), *L'âge du capitalisme de surveillance*. Zulma : Paris.